

LA MYTHOLOGIE GRECQUE

racontée autrement...

ESI – MUNCK

2012

Au commencement était le Chaos...

Tout était bien là mais rien n'était réellement en ordre. Le ciel et la terre étaient mêlés, les eaux circulaient dans tous les sens. Les eaux salées n'étaient pas séparées des eaux de rivière. Et les eaux mêmes n'étaient pas vraiment distinctes du feu : les courants ressemblaient à de longues flammes mouillées. Le froid était brûlant et le chaud s'immisçait dans le froid, de sorte qu'on n'aurait probablement pas pu faire la différence. Le chaos, c'était aussi d'énormes rochers amoncelés sans fin, sur un espace qui n'était ni rond ni plat, ni haut ni bas. Il n'y avait ni profondeur, ni altitude et chaque bruit résonnait à l'infini car il ne venait de nulle part et n'allait nulle part, sauf peut-être de rocher en rocher. Mais il n'y avait personne pour l'entendre. Surtout, il n'y avait personne pour nommer les choses. Il n'y avait personne pour dire " ceci est un lion ", " ceci est un homme ", " ceci est un dieu ". Le chaos, c'était cette situation sans nom. Alors, tout était mélangé. Et, à cause de cela, on peut dire qu'il n'y avait ni dieu, ni homme, ni aucun être vivant.

Les noces de Gé et Ouranos

Un jour, la Terre-Mère, Gé, surgit du chaos. Et elle met au monde le Ciel étoilé, Ouranos. Le Ciel recouvre la terre de tous côtés et ils sont le premier couple du monde. Du haut des montagnes, Ouranos regarde tendrement Gé et il fait descendre sur elle une pluie fertile, et elle donne naissance à l'herbe; aux fleurs, aux arbres, à tous les animaux et à tous les oiseaux. Et la pluie fait couler les rivières dans leur lit et remplit d'eau tous les creux de la Terre, même les plus secrets. C'est ainsi que les lacs et les mers seront créés. Le monde est prêt.

Gé donne naissance aux Géants, aux Cyclopes et aux Titans

Voilà les premiers enfants de Gé et d'Ouranos. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître! Trois monstres! Des monstres humains... C'est à-dire plutôt inhumains! Ce sont des géants plus grands que des montagnes, plus forts que le tremblement de terre, le volcan et l'ouragan réunis. Mais surtout, ils possèdent chacun cent bras et cinquante têtes! Ils s'appellent Briarée qui veut dire " le plus fort ", Gygès qui veut dire " né de la Terre " et Cottos qui veut dire " poisson à grosse tête ". Ensuite, Gé et Ouranos ont trois autres enfants. Ceux-là n'ont qu'un seul oeil au milieu du front et c'est pourquoi on les appelle les " Cyclopes ", en grec " les yeux cerclés ". Mais Ouranos en a vite assez d'enfanter des monstres et il précipite tout le monde dans le Tartare qui est la région la plus profonde du centre de la terre et où il faudrait à une enclume neuf jours pour atteindre le fond. Gé est absolument furieuse. Enfin, voilà les Titans. Douze d'un coup: six garçons et six filles. Ouranos pousse un grand soupir de soulagement: les Titans ne sont pas des monstres! Mais soupirera bien qui soupirera le dernier... car ils sont forts comme le tremblement de terre, le volcan et la tempête... et décidés à venger leurs frères. Pendant le sommeil de son père Ouranos, Cronos, le petit dernier, lui coupe le sexe d'un coup de faucille, ni plus ni moins. Il fait cela de la main gauche, et, depuis, le côté gauche est toujours resté de mauvais augure... Du sang qui jaillit de la blessure d'Ouranos naissent

trois nouveaux monstres: les Erinyes, aux cheveux de serpents. C'en est fini du règne d'Ouranos. Maintenant, Cronos est le maître du monde.

Cronos, le croqueur d'enfants

Cronos épouse sa soeur Rhéa et ils ont beaucoup d'enfants... Cela pourrait être une belle histoire mais c'est une histoire terrible. Car ce père modèle a un gros défaut: il mange tous ses enfants ! Affaire cruelle, étrange... Cronos veut dire " temps " en grec. Et comment se débarrasser d'un tel nom ? Car s'appeler Temps, c'est un peu s'appeler Toujours. Si les enfants de Cronos grandissent, lui va vieillir. C'est cela, la chronologie : enchaîner les choses dans l'ordre du temps. Cronos ne veut surtout rien enchaîner. Il veut s'appeler Toujours pour toujours. S'il est le temps, c'est lui qui décide de ce qui bouge, de ce qui change, de ce qui vieillit et se ride. C'est pour cela que Cronos dévore ses enfants. Pour qu'ils ne l'obligent pas à vieillir. On n'a jamais su si Cronos croquait ses enfants, s'il les avalait tout rond, ni quel goût ils avaient. Ce qu'on sait, c'est que cela n'était pas du tout du goût de Rhéa, sa femme! Elle est furieuse, Rhéa, hors d'elle. Et le sixième-né, elle l'appelle du doux nom de Zeus, et elle l'emmène très loin dans la montagne. Cronos, lui, a avalé tout rond la grosse pierre emmaillotée dans des langes que Rhéa lui a mise dans son assiette en lui disant que c'était Zeus. Rassuré. Content, le Temps !

Naissance, enfance et vengeance de Zeus

Pendant ce temps-là, Zeus grandit bien tranquillement, caché en Grèce centrale, en Arcadie. Il boit goulûment le lait de sa nourrice, la nymphe chèvre Amalthée. Un lait si bon que plus tard, quand il sera maître de l'univers, il fera monter Amalthée parmi les étoiles pour la remercier : c'est la constellation du Capricorne. En attendant, il n'est encore qu'un petit dieu aux dents de lait qui invente des jeux avec son demi-frère Pan. Et puis un jour arrive l'âge d'homme. Ce jour-là, Zeus décide de se venger. Il se rend au palais de son père Cronos. Il se procure une potion magique. Il en verse dans la boisson de Cronos. Cronos boit, pousse un rugissement... et vomit tous les enfants qu'il avait avalés depuis des années. Ils s'appellent Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon, Héphestos. Ils sont vivants, forts. Ils se dressent tout de suite, pleins de haine contre Cronos et ses Titans. Ils proclament Zeus leur chef. Et la guerre commence.

Une guerre de dix ans

La guerre dure dix ans. Elle manque détruire l'univers. Zeus a fait sortir du Tartare les Cyclopes, ces forgerons de l'enfer. Pour Zeus et ses frères, ils ont forgé des armes de dieux : pour Hadès, un casque invisible; pour Poséidon, un trident à tout attraper; pour Zeus, la foudre qui foudroie. A eux trois ils tuent Cronos parmi les premiers. Voici Atlas. Cronos est mort. Atlas est maintenant le chef des Titans. Les nouveaux dieux gagnent, mais Atlas résiste. Titan parmi les Titans, fils des Créateurs du monde, petit frère du grand Cronos, Atlas ne cédera pas un pouce de place à tous ces petits dieux de la génération d'en dessous. C'est l'assaut final. Les Géants, que Zeus a délivrés eux aussi du Tartare, gravissent maintenant les plus hautes montagnes du monde. Au passage, ils en arrachent des pans entiers. Et pendant que les Géants lancent leurs blocs de montagnes, Pan, l'ami d'enfance de Zeus, pousse un cri terrible qui achève de mettre les Titans en déroute, qui crève la terre de part en part... et qui nous parvient jusqu'aux oreilles puisque de là vient notre mot " panique ". Fin des Titans.

Les nouveaux dieux sont maîtres du monde. Zeus pourchasse sans pitié ses ennemis défaits. Ceux qui ne sont pas morts sont enchaînés et enterrés vifs un peu partout dans le monde. Comme sous le volcan Etna où encore aujourd'hui le Titan Encélade se met à gémir furieusement, causant de terribles éruptions. Atlas a échappé au massacre. Mais il aurait mieux valu qu'il s'enfuit lui aussi! Car sa punition est terrible: Zeus l'a condamné à porter sur ses épaules la voûte du ciel et le poids

écrasant du monde. Il se tient pour l'éternité à l'endroit où le jour et la nuit se rapprochent l'un de l'autre sans jamais se toucher.

La sainte trinité

Parmi les dieux et déesses de l'Olympe, il en est trois qui forment une classe à part. Disons qu'ils ont, plus que les autres, les pieds sur terre. Demeter est attachée aux racines des blés, Dionysos jaillit du sol comme le cep d'une vigne et Pan, seul dieu mortel, préfère la Lune au soleil de Zeus! Cette Trinité pleine de santé semble plus à notre portée que bien des divinités. Demeter et Dionysos n'ont jamais été admis dans l'Olympe. Ils ne font pas vraiment partie de la famille olympienne. Et pourtant... L'un et l'autre sont des dieux, et des dieux essentiels. Aimés, amis des hommes, Demeter et Dionysos sont aussi les deux seuls à leur être réellement utiles. Demeter, déesse du Blé, Dionysos, dieu du Vin. Demeter est aînée, c'est nature: le blé a été semé bien longtemps avant que l'on ne plante la vigne. Avec le premier champ de blé, la vie organisée a commencé sur terre. Les vignes sont venues plus tard. Pourquoi une déesse ? Parce que dans les tout premiers temps, le temps des chasseurs de la préhistoire, les hommes étaient sans doute à la chasse et les femmes dans les champs. Grâce à Demeter, le champ de blé était sanctifié et le grain était protégé. Et la grande fête de Demeter se célèbre au moment des moissons. Demeter est si importante, sa puissance si féconde, si profonde, si essentielle à la terre et aux hommes que, s'il y a des fêtes joyeuses et riantes en son honneur, il y a aussi des cérémonies mystérieuses et secrètes. La plus solennelle, en septembre, a lieu tous les cinq ans et dure trois jours. Ceux qui y participent sont tenus au silence. Et ils ont si bien gardé ce silence que l'on sait fort peu de chose sur ce qui s'y passait. Le grand temple de Demeter s'élevait à Eleusis, petite ville voisine d'Athènes. On y célébrait les Eleusinies, ou les Mystères de Demeter. Et puis, quand la vigne est venue, on a célébré aussi Dionysos. Mais Demeter et Dionysos ne sont pas toujours dieux de la joie et de la douceur de vivre. Quand le blé et la vigne meurent, quand les champs s'étiolent et que le gel fend les chemins et que les hommes ont froid, alors Demeter et Dionysos s'attristent et la terre avec eux.

Demeter

Demeter a une fille unique, un seul enfant qu'elle aime plus que tout au monde: Perséphone. Mais un jour de printemps, un jour verdoyant, plein de fleurs et de rires, Perséphone disparaît. Pendant neuf jours et neuf nuits, Demeter cherche sa fille. Elle parcourt le monde, affolée, douloureuse. Elle va en Crète, en Attique, survole les mers. La voici en Sicile, on la voit jusqu'à Pise. Pauvre Demeter, elle questionne, interroge, mais personne ne sait rien. Alors elle va jusque chez Hélios, le soleil, qui enfin lui dit tout car il atout vu. Il a vu Perséphone dans les prairies qui cueillait des narcisses avec ses amies. Il a vu la terre s'entrouvrir et, dans un bruit sourd de sabots, un char apparaître, tiré par des chevaux noirs. De son bras droit, celui qui conduisait le char a saisi Perséphone, l'a serrée contre lui et l'a emportée sans se soucier de ses cris déchirants. Son visage n'était pas très visible, mais Hélios est formel : il a reconnu Hadès, le maître des Enfers. Maintenant, tout est clair... Perséphone est au royaume des ombres, avec les Morts. La douleur de Demeter est immense. Mais sa colère est aussi grande que sa douleur. Elle jure que la terre restera stérile et sèche jusqu'à ce qu'Hadès lui rende sa fille. Alors commence une année terrible pour les hommes. Aucune semence ne germe. Le boeuf tire en vain le soc dans le sillon. Les arbres fruitiers s'étiolent et périssent. Zeus se rend compte qu'il lui faut prendre les choses en main car il y va du sort du monde. Il y a urgence. Il convoque en hâte Hermès et le dépêche chez son brigand de frère, Hadès. Voilà Hermès au Royaume des Morts. Perséphone est là, à côté d'Hadès, triste et désolée. Quand Hadès comprend qu'il doit obéir à l'ordre de Zeus, il met une condition: Perséphone ne pourra remonter qu'à condition qu'elle n'ait pas touché de la nourriture des morts. Le coeur de Perséphone bondit dans sa poitrine : elle n'a touché à aucune nourriture depuis qu'elle est ici ! Mais juste avant qu'elle ne parte, Hadès lui fait avaler, sans qu'elle s'en rende compte, un pépin de grenade... Et il fait atteler le chariot d'or. Hermès mène les chevaux noirs droit au temple de Demeter, à Éleusis. La mère et la

fille s'embrassent en pleurant. Tout le jour, elles se racontent leurs aventures et Demeter pleure en entendant l'histoire du pépin de grenade car elle connaît les serments des dieux: Perséphone a mangé de la nourriture des Morts, elle sera obligée de retourner dans leur Royaume. Zeus lui envoie alors un nouveau messager, un très grand personnage puisque c'est sa propre mère, Rhéa en personne, la Terre-Mère. Rhéa descend en hâte des hauteurs de l'Olympe et trouve la solution finale: Perséphone passera trois mois de l'année en compagnie d'Hadès, et sera reine du Tartare, et les neuf autres mois avec sa mère, sur la terre. Demeter accepte. Comme au fond elle est bonne et qu'elle aime la vie et les hommes, elle fait reverdir les champs et bourgeonner les arbres et la terre entière se couvrir de fleurs et de feuillages et puis de fruits. Et c'est le premier printemps, et le premier été, et le premier automne. Mais quand arrivent les tristes mois où sa fille doit la quitter, les arbres perdent leurs feuilles et la terre s'attriste dans le grand froid : il y a désormais l'hiver.

Dionysos

Thèbes est sa ville. Il y est né, fils de Zeus et d'une princesse thébaine, Sémélé. Il est le seul dieu dont les parents ne soient pas tous les deux divins. Pauvre et imprudente Sémélé! Elle a formulé un jour le souhait de voir le dieu qu'elle aimait, Zeus, dans toute la puissance de sa gloire. Elle ne savait pas qu'aucun mortel ne survit à cette vision. Et Zeus embrasé s'est montré à elle dans toute l'ardeur de son rayonnement divin. Il est apparu au milieu de la foudre et des éclairs, et Sémélé en est morte. Mais avant qu'elle ne disparaisse dans le brasier, Zeus lui a arraché son enfant près de naître. Il l'a mis dans sa propre cuisse, afin de le dissimuler à Héra, et l'a confié aux nymphes Hyades, maintenant des étoiles qui amènent la pluie lorsqu'elles apparaissent à l'horizon. Dionysos, né dans les flammes et élevé par la pluie, devient ainsi le dieu du vin, ce mélange d'eau et de feu. Quand ce fou de vie arrive, on entend de loin ses flûtes et les chants, ou plutôt les cris perçants de ses Ménades, les folles femmes rendues ivres par le vin et par leur passion pour ce dieu. Hagardes, les Ménades se précipitent à travers les bois, prennent d'assaut les collines, les dévalent en agitant leurs " thyrses ". Rien ne peut les arrêter. Elles mettent en pièces les animaux sauvages qu'elles rencontrent... pour le plaisir. Oui, pour le plaisir cru de la chair crue, et elles chantent: " Oh, combien il est doux de tomber, épuisées sur la terre, après que la chèvre sauvage a été pourchassée et rejointe. Oh, la joie de ce sang et de cette chair rouge et crue! " Dionysos a vagabondé dans le monde des hommes, plus loin qu'aucun dieu jamais ne l'a fait. Il invente le vin sur le mont Mysa, apprend la vigne aux Egyptiens, passe en Libye, pousse jusqu'en Inde où il conquiert le pays entier en donnant comme ailleurs la vigne et le vin, mais aussi des lois et des villes. Puis il revient par l'Europe où, là encore, la vigne fleurit après son passage. Le voici de retour en Grèce.

Un jour, des pirates voguant non loin des côtes aperçoivent, debout sur un rocher, un bel adolescent aux cheveux bouclés. Il semble attendre. Un manteau sombre couvre ses fortes épaules, on dirait un fils de roi. Les pirates, alléchés, s'emparent de lui, veulent l'attacher... Mais les cordages refusent de se laisser nouer. Ils tombent en touchant ses pieds et ses mains. Le bel adolescent reste assis sur le pont du bateau et les regarde avec un sourire au fond des yeux. Le timonier, pris de peur, crie tout à coup: " Laissons-le, c'est un dieu! ", mais les autres rient et ordonnent de hisser la voile. Le bateau ne bouge pas. Alors, on voit merveille après merveille. Un vin parfumé coule en ruisseaux sur le pont ; une vigne se déploie sur la voile; un lierre aux feuilles vert sombre s'enroule autour du mât. Frappés de terreur, les pirates ordonnent de virer de bord... Trop tard, car, pendant qu'ils parlent, leur captif s'est transformé en un lion rugissant et terrible. A cette vue, les pirates sautent par-dessus bord. Ils ont tous été transformés en dauphins. Dionysos est toujours en marche, toujours suivi de son armée de Ménades et de Satyres... Quelquefois doux, heureux et tendre, il est dieu des plaisirs suaves. L'instant d'après, il se déchaîne et devient dieu des plaisirs cruels. C'est la vie même, la vie en personne: contradictoire et inattendue. De toutes les actions néfastes qu'on lui attribue, la plus terrible eut certainement lieu à Thèbes. Dionysos y arrive un jour. Ses Ménades sont là, ivres comme d'habitude, revêtues de dépouilles de faons, chantant des chœurs exaltants. Le roi de Thèbes, Penthée, voit arriver cette troupe, ces folles, ce fou au visage empourpre. Il les fait arrêter et jeter en prison. Mais bientôt les géôliers viennent au palais de Penthée et se jettent à ses pieds: " Cet homme

n'est pas un mortel, les portes de la prison ne peuvent se fermer sur lui! " D'un coup, Dionysos est là aussi, devant Penthée : " Oui, je suis un dieu! " Et Dionysos sourit en disant cela. Exaspéré, Penthée le fait doublement enchaîner et crie qu'on le ramène à la prison. Dionysos se laisse docilement emmener... Il adonné une dernière chance à Penthée, le bon Dionysos. Maintenant, c'est Dionysos le terrible qui entre en scène. Il frappe de démence toutes les femmes de la ville, afin qu'elles deviennent pires que les Ménades: lorsqu'elles aperçoivent Penthée, elles le prennent pour un animal sauvage, se jettent sur lui et le dévorent après lui avoir arraché les membres. C'est la propre mère de Penthée qui lui arrache la tête. Dionysos est vengé. Mais déjà il est ailleurs. Il pense à Sémélé, cette mère qu'il n'a jamais connue. Dionysos désire si ardemment la voir qu'il descend aux Enfers. Il veut l'arracher à la Mort. Bien sûr, la Mort commence par refuser: jamais personne n'est passé de trépas à vie, de l'ombre à la lumière. Et pourtant, devant Dionysos et tant de divine vie, la Mort cède! Dionysos emmène sa mère là-haut, et même avec les autres dieux sur l'Olympe, encore plus haut! Voilà ce dieu du vin, tendre et cruel, aimable et terrible, bienveillant et sans pitié. Puissance de vie et puissance de mort, Dionysos est tout cela à la fois. A l'image du vin, il réjouit les coeurs, mais il enivre les hommes. Son effet est délicieux ou parfois désastreux. Dans sa grande folie, il peut être le plus humain des dieux ! Pour lui, les Grecs célèbrent le grand festival de la Grèce, les Fêtes de Dionysos: elles ont lieu au printemps, quand apparaissent les pampres de la vigne et durent cinq jours. Temps de paix et de joie parfaite où même les prisonniers sont relâchés pour participer à l'allégresse générale. Mais ce dieu étrange, joyeux cascadeur, chasseur cruel et inspirateur sublime, est aussi une victime de l'hiver et de la mort. Dionysos meurt chaque année, et sa mort est atroce. Il est la vigne que l'on émonde plus qu'aucune autre plante porteuse de fruits. En hiver, chaque branche est élaguée, seul demeure le cep nu et tordu, pauvre moignon dans le froid. Et toujours, Dionysos revient à la vie, et il revient si fort que l'on oublie dans le vin qu'un jour la vie même l'a tué. Et la grande mascarade, le divin spectacle reprend. Dionysos, dieu tragique.

Pan

Pan est le seul dieu à être mort ! Un jour, on ne sait plus exactement quand, mais en tout cas peu de temps avant que la religion des chrétiens l'emporte en Europe sur toutes les autres, une voix mystérieuse a couru sur les rives de la mer Égée, disant: " Le grand Pan est mort ! Le grand Pan est mort! ", Oui, le grand dieu universel de la Nature était fini. Mort, un dieu grec! Mort, oui, comme les feuilles, les arbres, les fleurs, les hommes et les prairies. Mort comme ce qui naît et vit. Mort selon les lois de la nature. Quel est donc ce dieu assez extraordinaire pour savoir mourir ? Fils d'Hermès, le dieu rusé, et d'Amalthée, la chèvre nourricière de Zeus, Pan est né moitié homme, moitié bouc, et Hermès l'a aussitôt emmené sur l'Olympe pour amuser les dieux, avec ses cornes sur sa tête d'homme, sa barbiche et ses pattes de bouc.

Pan n'aime pas la vie de l'Olympe, il n'est pas fait pour elle, ni elle pour lui. Il s'y ennue à mourir. Il préfère de loin vivre en Arcadie, une province de la Grèce, garder les moutons et les vaches, danser avec les jolies nymphes. Quand on ose le déranger dans sa sieste, une de ses activités favorites, il se venge en poussant de grands cris. Merveilleux musicien, mais retors en amour (comme tous les dieux, il faut bien l'avouer), il a fabriqué sa flûte " de Pan " avec des roseaux dont l'un est l'une de ses conquêtes féminines: la belle Syrinx. Son plus grand succès en amour, il faut le raconter parce qu'il aime que tout le monde le connaisse: amoureux de la Lune en personne, la froide Séléné, il a réussi à dissimuler son apparence de bouc sous une toison bien propre. Ne sachant pas qui il était autrement elle n'aurait jamais accepté! -Séléné a bien voulu monter sur son dos... Pour Pan, le reste n'a été qu'un jeu d'enfant ! Dieu des chevriers et des bergers, gai compagnon des nymphes des bois, il parcourt gaiement champs, vallées, forêts, avec ses compagnons Satyres, comme lui des hommes chèvres qui vivent dans les lieux sauvages de la terre. Et quand ils festoient dans les clairières, les Centaures, ces autres êtres étranges, mi-chevaux, mi hommes, se mêlent à leurs danses. Pan est mort un Jour.

Le monde des enfers

Il y a les Enfers, l'Empire des Morts. Là où vont tous les mortels lorsqu'ils quittent la vie et la terre et qu'ils deviennent des Ombres. L'entrée principale des Enfers se trouve dans un petit bois de peupliers noirs, près de la mer. Conduites par Hermès, les Ombres parviennent jusqu'au fleuve " Styx ", au noir bouillonnement, mais dont une partie coule au grand jour, dans la province grecque d'Arcadie. " Styx " dont le seul nom fait trembler les mortels puisqu'il veut dire "destiné"... Charon, passeur de son métier, attend les Ombres. Dans sa barque délabrée, il les fait passer de l'autre côté. Et Charon ne plaisante pas : il repousse à coups de rame ceux qui tentent par la ruse de se faire ramener du côté des vivants. Sitôt débarquées, les Ombres affrontent Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes. Il dévore sur-le-champ qui tente de fuir ! On évite autant que possible les trois terribles Erinyes aux cheveux de serpents et aux larmes de sang. Elles pourchassent féroce­ment les pauvres Ombres fraîchement débarquées du Styx. Hadès est là, sur son trône. Il faut passer devant lui, le Seigneur des Enfers, et devant son épouse Perséphone. A droite de Perséphone est assise la vieille Hécate, la déesse des magiciennes, aussi déesse de la lune et maîtresse des démons qui tourmentent les humains sur la terre. Les racines qui pendent de la voûte des Enfers sont parmi les rares plantes qui poussent chez Hadès. Le Maître des Ombres n'aime pas la verdure. Mis à part les asphodèles et les peupliers noirs et blancs, rien ne pousse chez lui. Il supporte à la rigueur l'odeur de la menthe et du romarin que les humains font parfois brûler en son honneur, là haut sur la terre. Le séjour des morts est très bien organisé. Au carrefour de trois routes, on arrive devant les trois juges des Enfers: Minos, Éaque et Rhadamante. C'est là que tout se joue; le sort de chaque ombre se décide. La première route mène aux Asphodèles ceux dont il n'y a rien à dire, les moins fortunés, les moins intéressants. Aux Asphodèles, qui pourrait être le nom d'un charmant lieu de vacances, les Ombres errent sans but. Elles ne sont pas tourmentées. Simplement, elles s'ennuient mortellement. Et pour l'éternité, ce qui est encore plus ennuyeux. Beaucoup tenteraient de s'évader si Cerbère ne faisait pas terrible garde. Au-delà des Asphodèles très fréquentées, il y a le fleuve Léthé : ceux qui boivent de ses eaux oublient tout. La deuxième route mène aux Champs Élysées. Ils sont rares ceux qui y parviennent: quelques grands héros qui se sont rendus agréables aux dieux. Le soleil brille toujours, il n'y a pas de nuit parce que les Ombres n'ont pas besoin de dormir. Dans les clairières, on chante et on danse au son de la lyre. Et ceux qui le veulent peuvent même retourner sur terre. La troisième route mène au Tartare. Lieu terrible, lieu de la damnation éternelle. Là se retrouvent tous les méchants et ceux qui ont défié les dieux. On y entre par une grande porte de bronze et les cris des damnés se répercutent sans fin sur les hauts murs qui l'entourent. Nul ne peut s'échapper. Beaucoup de héros de la mythologie s'y trouvent: Prométhée, Sisyphe, Ixion, Tantale, les Danaïdes, et tant d'autres...

Supplices de rois

Tantale

Son supplice est si cruel qu'il en est devenu... banal. Un supplice modèle, courant, commun : qui ne connaît pas le " supplice de Tantale " ? Tantale souffre pour l'éternité. Mais Zeus dirait qu'il l'a bien cherché. Tantale a été trop loin. A présent, il est puni en ne pouvant pas aller assez loin: il ne peut atteindre les fruits qui apaiseraient sa faim ni l'eau qui éteindrait sa soif. Autrefois, Tantale était riche, beau, heureux et roi de Lydie. Il était fils de Zeus, et parmi tous ses enfants mortels son fils préféré. Tantale était aimé de tous les dieux et même invité souvent sur l'Olympe à festoyer avec eux. Rare privilège ! Aucun mortel n'a jamais eu le droit de goûter le fameux nectar, et l'ambrosie. Il vivait dans un palais somptueux, flamboyant d'or et d'ivoire. Alors quelle mouche l'a piqué, un jour ?... Il invite un soir les dieux chez lui, il leur sert un repas somptueux. La vaisselle est d'or fin, des musiciens jouent doucement de la lyre, le vin rougeois dans les coupes... Et dans les assiettes, soudain, la plus horrible, la plus monstrueuse des nourritures: les membres rôtis de son propre petit garçon, Pelops. Tantale offre cela aux dieux ! A-t-il voulu s'amuser à les berner ? A-t-il voulu les souiller du crime de cannibalisme ? A-t-il voulu, par un effroyable orgueil, démontrer aux dieux qu'il

était facile de les tromper ? Personne ne le sait. En tout cas, les dieux ne s'y sont pas trompés. Ils l'ont condamné à l'atroce supplice. Tantale baigne pour l'éternité dans ce cours d'eau limpide, la soif le dévore et chaque fois qu'il porte ses lèvres à l'eau, elle se retire. La faim le tenaille et chaque fois qu'il tente d'attraper ces beaux fruits, ils s'éloignent. Il demeure là à jamais, la gorge brûlante et desséchée, le ventre douloureux, et l'esprit fou de désir inassouvi.

Ixion

Voici l'un des plus grands criminels des Enfers. Il est ligoté à cette roue infernale que l'une ou l'autre des lugubres Parques de la Mort fait tourner, tourner, tourner... éternellement. Il est doublement criminel. Deux fois de suite il a provoqué Zeus. Deux fois, c'est trop. Le premier crime d'Ixion est d'avoir précipité son futur beau-père dans une grande fosse enflammée, après l'avoir gentiment invité à son repas de noces. Pour lui montrer qu'il était grand seigneur et qu'il lui passait ce petit écart, Zeus a invité Ixion à oublier son crime dans un grand festin olympien. Et Ixion n'a rien trouvé de mieux à faire que de séduire Héra, la propre femme de Zeus! Comme Zeus a vu venir la chose, il donne à un nuage la forme d'Héra. Et Ixion s'unit bêtement au nuage! Cette fois, Zeus ne pardonne pas.

Sisyphé

Son crime: avoir divulgué les secrets des dieux. C'est peut-être un des plus grands crimes que les hommes puissent faire contre les dieux. Car alors, où finit l'homme et où commence le dieu ? Sisyphé est roi de Corinthe et il possède le plus beau troupeau de l'isthme. Il va souvent admirer ses bêtes, sur les grands plateaux ventés où elles paissent. Un jour qu'il est là, heureux, les deux mains appuyées sur son bâton ouvragé et le menton sur les deux mains, il aperçoit un aigle en train d'enlever une jeune fille. La malheureuse crie et se lamente à qui peut l'entendre, et à la vérité il n'y a pas grand monde pour l'entendre sur ces plateaux désolés. Sauf Sisyphé, qui voit tout. Mais cet aigle-là est vraiment immense, inhabituel, extraordinaire, surnaturel. Beaucoup plus beau qu'aucun oiseau mortel. Seul Zeus peut avoir ainsi le toupet d'enlever une jeune fille en prenant la forme d'un aigle. Et quel aigle ! Quelques jours plus tard, le dieu-fleuve Asopos vient trouver Sisyphé en pleurant: sa fille chérie, Egine, a disparu. Asopos pense qu'elle a été enlevée... Sisyphé comprend tout. Et il raconte à Asopos ce qu'il a vu. Le grand aigle surnaturel, sûrement Zeus, la jeune fille en pleurs... A-t-il aussi compris, Sisyphé, quand il s'est retrouvé brutalement aux Enfers, dans la section des tortures éternelles, a-t-il compris qu'il avait trop parlé ? Qu'il y avait des choses que l'on croyait voir, mais qu'il ne fallait pas avoir vues ? Sans doute, mais c'est trop tard. Il est condamné à rouler une pierre monstrueuse au sommet d'une montagne, d'où elle redescend aussitôt. Et cela pour l'Eternité. Mais certains disent que la pierre que remonte inlassablement Sisyphé, jour après jour, n'est autre que le disque solaire.

Homme et femme

Prométhée crée l'homme

Tout commence avec Prométhée... le Titan qui aimait les hommes et qui a payé cher cet amour. Il est condamné pour l'éternité à rester enchaîné sur un rocher où un vautour, à longueur de jour, lui dévore le foie qui se reconstitue chaque nuit. Sage Prométhée, dont le nom grec veut dire "prévoyance". Prométhée a tant aimé les hommes qu'il a aidé Zeus à les fabriquer, de ses mains, dans de l'argile. Et puis, un jour, il les a vus d'en haut, tout petits sur la terre, s'agiter dans le froid, ne pas savoir faire cuire leur nourriture. Il a voulu les aider. Il a voulu leur donner le feu. Et Zeus a dit " non ". " Non " parce qu'il est jaloux des hommes. Zeus a peur qu'avec le feu les hommes ne deviennent plus forts que lui. Alors Prométhée a volé le feu du ciel. Il a pris sur l'Olympe une braise rougeoyante, l'a cachée dans une tige creuse de fenouil et l'a apportée sur la terre. Il a appris aux hommes à se

chauffer et à faire cuire leur nourriture. Et une nuit, Zeus a vu d'en haut une lueur qui crépitait sur la terre. C'était le feu. Il est entré dans une colère terrible et a puni Prométhée par la plus atroce des tortures. Zeus ensuite s'est vengé sur les hommes. Il leur a envoyé Pandore, la très belle mortelle.

Héphaïstos crée la femme

Elle est belle, elle est nue, elle a l'air étonnée. Pandore vient de surgir, vivante, des mains d'Héphaïstos qui l'a sculptée dans l'argile... et qui n'en revient pas. Il se penche vers elle, émerveillé. Et il n'est pas le seul. Dans l'ordre des aiguilles d'une montre, sous Héphaïstos, on reconnaît Héraclès, appuyé sur sa massue; Arès, le dieu de la guerre que la vue de Pandore rend tout pensif ; Aphrodite (elle ne la regarde pas, serait-elle jalouse ?) ; Artémis avec son arc; Dionysos, l'aime-t-il plus que le vin ? Poséidon, de dos parce qu'il la regarde ; Pan, Pan doux comme un enfant qui va même jusqu'à lui tendre sa flûte! Déméter et sa gerbe de blé; Athéna, toute casque ; Hestia, qui pour Pandore seule fait sonner sa lyre; Hermès le rusé qui lui fait don d'un peu de ruse en la touchant du bout de son caducée. Zeus ne fait rien, il attend, il regarde. Il a déjà donné une curieuse petite boîte noire. Qu'y a-t-il dedans ? Héra est là aussi, calme pour une fois, elle caresse son paon préféré. Enfin, il y a les Parques, tambours de la mort ; que manigencent à l'abri de ce vent qui leur souffle dans les voiles ? Savent-elles le fin mot de l'histoire ? A propos, " Pandore ", cela veut dire " don de tout ". Mais oui, adorée des dieux, ils lui ont tous donné quelque chose. Mais aucun ne sait encore que le don de Zeus est un cadeau empoisonné. La jolie petite boîte! Zeus lui a tellement dit de ne pas l'ouvrir... qu'elle va l'ouvrir, bien sûr, la gentille Pandore! Dans un instant, dès que Zeus et ses dieux auront le dos tourné. Et dans un instant, toutes les misères de la terre vont s'échapper de la boîte et s'abattre sur le monde: la vieillesse, la maladie, le désespoir, le mensonge, la pauvreté, la jalousie, tous les crimes, tous les chagrins... Mais quelque chose va rester au fond de la boîte, quelque chose que Pandore va garder emprisonné tout au fond: c'est l'Espérance. Merci, belle Pandore, grâce à toi, la vraie histoire des hommes peut commencer ! Des hommes aux fleurs

Narcisse

On est bien excusable de tomber amoureux de Narcisse. Il est beau, beau, beau comme un dieu qu'il n'est pas pourtant. Puisqu'il est fils de Liriopé, la nymphe bleue que le dieu fleuve Céphise a un jour emportée dans ses bouillonnants bras, Mais dieu qu'il est beau, ce Narcisse là! Depuis qu'il est enfant, sa route est semée de coeurs brisés. Car Narcisse n'aime personne. Parmi ses amoureuses se trouve la pauvre nymphe Écho. Écho est muette, ou presque... Autrefois il faut bien le dire, Echo était une incorrigible bavarde. Une bavarde de génie puisque par ses histoires sans fin elle parvenait à retenir l'attention d'Héra pendant que Zeus s'ébattait gaiement avec les autres nymphes amies d'Echo... Héra s'est cruellement vengée, comme à son habitude: elle a condamné Echo à ne plus pouvoir se servir de sa voix que pour répéter servilement les derniers mots qu'elle entend... Un jour donc, Echo, follement amoureuse de Narcisse, le suit dans la profondeur de la forêt, dévorée du désir de lui adresser la parole, incapable de lui parler la première... Et Narcisse se perd. Il se met à crier: Holà! y a-t-il quelqu'un ici ? -Ici! reprend Écho. Ce qui surprend Narcisse car il ne voit personne. - Viens! crie Narcisse. -Viens ! -Rejoignons-nous !, -Rejoignons-nous ! répète Echo qui sort de sa cachette, toute heureuse, et se précipite pour embrasser Narcisse. Mais il la repousse brutalement. Et il s'enfuit. -Je mourrai plutôt que d'être à toi ! -Être à toi ! implore Echo. Mais Narcisse dans les vallons abandonnés, se languissant d'amour et se laissant dépérir, au point que seule sa voix subsiste, et si on l'appelle, on l'entend encore tant sa peine est profonde. Narcisse, lui, poursuit sa carrière cruelle. Mais un jour, une de celles qu'il a blessées adresse aux dieux une prière : " Que celui-là qui n'aime aucun autre s'éprenne de lui-même ! " La grande Némésis, déesse de la juste colère, se charge de mener ce vœu à bien. Un jour, à Thespies, Narcisse voit une source. Elle est claire, argentée et n'a jamais été touchée par des oiseaux, ou des bêtes sauvages, ni même par des branches tombées des arbres. Un vrai miroir... Comme Narcisse, épuisé de fatigue, se laisse tomber au bord de cette eau, il y aperçoit son image reflétée. Il commence par essayer de saisir et

d'embrasser le beau jeune homme qui lui fait face, mais il se reconnaît lui-même et, transporté d'amour, il reste là, couché, pendant des heures, à regarder l'eau. Comment supporter à la fois de posséder et de ne pas posséder ? Miné par le chagrin et tout à la fois fasciné par sa propre image, il ne peut s'en détacher. Il languit et dépérit, et sait que seule la mort pourra le libérer. Alors il se plonge un poignard dans la poitrine. Et quand la mort arrive, et qu'il se dit " Adieu! ", on entend une, voix non loin de lui : " Adieu ! Adieu! " C'est Echo, comme une dernière plainte... Son sang s'écoule dans la terre, mêlé aux larmes d'Echo et il naît un narcisse blanc à corolle rouge.

Hyacinthe

Hyacinthe vient de mourir. Quel malheur ! Quelle tristesse! Apollon l'aimait. Mais le vent d'Ouest aimait aussi Hyacinthe et il était jaloux d'Apollon. Alors, un jour qu'Apollon et Hyacinthe s'amusaient ensemble à lancer le disque, le vent d'Ouest adonné un grand coup, comme il sait le faire. Il a saisi au vol le lourd disque de bronze et l'a violemment abattu sur la tête de Hyacinthe. Et le beau Hyacinthe gît là, tout ensanglanté. Mort. Apollon est au désespoir. Il se lamente ; il dit: " Mon bel ami, que ne puis-je mourir aussi! " Et pendant qu'il parle et pleure et se tord les mains, voici que l'herbe tachée de sang se met à reverdir. Voici qu'une fleur merveilleuse apparaît. Grande, noble, rouge sang. Fièrre et droite sur sa tige. C'est la jacinthe, celle qui pousse dans les montagnes caillouteuses de la Grèce.

Adonis

" Beau comme Adonis " ! Mais personne, jamais, jamais, n'a été ni jamais ne sera aussi beau qu'Adonis ! Il est si beau que la déesse de l'Amour elle-même l'aime. Aphrodite, oui, elle! Elle l'a vu naître et l'a aimé dès l'heure de sa naissance. Comme elle n'est pas très maternelle, elle l'a porté à Perséphone pour qu'elle l'élève, mais la reine des Enfers s'est mise elle aussi à l'aimer. Aphrodite et Perséphone se sont disputé Adonis, chacune le voulant pour elle toute seule, car les immortelles déesses sont mortellement jalouses. Heureusement, le grand Zeus a tranché: Adonis appartiendra à Perséphone l'automne et l'hiver, à Aphrodite le printemps et l'été. Adonis, lui, n'a pas vraiment eu son mot à dire. Adonis aime chasser. Aphrodite, pour lui faire plaisir, s'habille en chasseur et l'accompagne dans ses longues courses en forêt. Mais un jour... le destin attend Adonis au plus profond de la forêt. Il l'attend sous la forme d'un terrible sanglier aux défenses acérées. La bête, blessée par les flèches d'Adonis, folle furieuse, le charge, le transperce de part en part. Lentement, Adonis couché sur l'herbe verte se vide de son sang. Une source rouge, mêlée des pleurs d'Aphrodite, mouille la terre où Adonis se meurt. Et à l'instant même de ce soupir de mort surgit de la terre une fleur rouge carmin, au pistil noir comme du velours. C'est l'anémone. Pendant des siècles désormais, chaque année, les jeunes filles de la Grèce pleureront sa perte à la fin du printemps, et chanteront sa naissance, sa tige naissante et son bouton fragile dans les champs verdissants de la toute fin d'hiver.

Le féminin pluriel

Qu'elles soient trois, neuf ou cinquante, elles doivent leur nombre à la lune. L'Europe ancienne n'avait pas de dieux. C'était bien avant les Grecs. Il y avait une Mère, immortelle, immuable et toute-puissante, que les hommes révéraient. Cette mère s'appelait a" Triple Déesse Lune ". Elle était triple parce que la lune a trois phases: nouvelle, pleine et vieille. Exactement comme la femme a trois âges: la jeune fille, la femme mariée, la vieille femme. Exactement comme les plantes ont trois saisons qui donnent les bourgeons, puis les fleurs et enfin les fruits, les beaux fruits mûrs! Voilà d'où vient le caractère sacré du nombre trois. Et plus on le multipliait par lui même, plus on le rendait divin. Dans cette très ancienne religion grecque, la lune est terriblement importante, beaucoup plus importante que le soleil. Car le soleil perd de son intensité au fur et à mesure que l'année décroît. La lune, non. On lui attribue d'immenses pouvoirs, comme de fournir de l'eau aux cultures ou au

contraire de provoquer la sécheresse. Elle est femme et multiple. Tous ces féminins pluriels viennent d'elle.

Les Trois Charités

Voici Aglaé (la brillante), Thalie (la verdoyante) et Euphrosyne (la joie intérieure). Elles sont filles de Zeus et d'Eurynomé, elle-même fille du Titan Océanos. Elles sont toujours ensemble, à danser devant les dieux aux doux sons de la lyre d'Apollon. Mais elles ravissent aussi les hommes qui quelquefois ont la chance de les apercevoir, comme une gracieuse nuée qui fait fleurir la vie. On les appelle les " charités " parce que Charis veut dire " grâce ". Elles sont toutes les trois en une, tellement que certains Grecs les appelaient d'un seul nom qui était une phrase en trois mots : " pasithea- cale " : la déesse que tous les hommes trouvent belle. Les Trois Érinyes Elles s'appellent Alecto, Tisiphoné et Mégère. Elles sont monstrueuses, vengeresses et affreuses à voir. Ce sont les déesses de l'épouvante et les filles du sang! Nées des gouttes de sang versé par Ouranos sur la Terre-Mère, elles pourchassent les méchants de la terre, les meurtriers, les parricides, ceux qui ne peuvent offenser que leur Mère. Elles les traînent jusqu'aux Enfers pour qu'ils y subissent leur punition. Elles sont capables d'enflammer la haine dans les coeurs humains, de déchaîner des guerres. L'une d'entre elles est devenue si célèbre qu'elle en est devenue commune : Mégère... Un simple adjectif.

Les Trois Moires

Clotho, Lachésis et Atropos. Elles distribuent aux hommes, dès leur naissance, tout le malheur ou le bonheur que la vie leur réserve. Clotho est la fileuse et sa quenouille déroule le fil de la vie. Lachésis dispense le sort avec sa baguette et assigne à chacun sa destinée. Et Atropos, l'inflexible, tranche inexorablement, le jour venu, le fil de la vie de ses grands ciseaux. Elles sont sans pitié et ne changent jamais d'avis. Dans leur palais, la destinée est gravée sur le fer et l'airain, de sorte que rien ne peut l'effacer.

Les Trois Hespérides

L'histoire d'Hespéria, Aeglé et Érythie est jolie. Filles d'Atlas, le Titan qui porte le ciel, et d'Hespéros, l'étoile du soir, elles habitent en Extrême Occident, là où est le lit du soleil. (Pour les Grecs, Hespérie, où commence le soir, était en Italie.) Elles vivent dans un jardin, le jardin merveilleux qu'Héra a donné à Gé, la déesse Mère. Et dans ce jardin des " Hespérides ", il y a des arbres couverts de " pommes d'or ". Certains prétendent que ce sont en réalité des oranges... Mais c'étaient peut-être de vraies pommes d'or. Ce qui est sûr c'est que lorsque le soleil disparaît et qu'Hespéros, l'étoile du soir, apparaît sur l'horizon, le ciel est alors vert, jaune et rouge, comme un pommier chargé de pommes. Et le soleil, coupé par l'horizon, ressemble à une demi-pomme rouge. Et quand on regarde une pomme coupée en deux, et que l'on regarde l'étoile à cinq branches, est ce qu'on ne reconnaît pas l'étoile du soir ?

Les Trois Gorgones

Sthéno (la forte), Euryalé (celle qui erre par le monde) et Méduse (la rusée) ont des yeux étincelants et exorbités, la langue pendante, des dents pointues et écartées. Derrière un masque terrifiant luisent des regards de braise. Elles gardent le secret sur les Mystères divins, en écartant, par leur redoutable apparence, les curieux qui voudraient percer ces Mystères. D'ailleurs, un seul de leur terrible regard change les hommes en pierre... Les Gorgones sont tellement terrifiantes que les boulangers grecs les peignaient sur les portes de leurs fours pour décourager les gens de regarder à l'intérieur du four et d'abîmer le pain !

Les Trois Grées

Voici les soeurs aînées des Gorgones, trois vieilles femmes laides à faire peur aux cheveux gris, à la peau grise, couvertes d'une loque grise. Tout est gris chez elles. Les Grées habitent une sombre région où même le ciel est gris. Un pays toujours entouré de crépuscule. Jamais un rayon de soleil ne l'éclaire et la lune elle-même s'y montre rarement la nuit. Elles vivent là dans la grisaille, fanées par le grand âge. Ce sont d'étranges créatures : un seul oeil pour trois. Elles s'en servent chacune à leur tour ! Et elles font la même chose avec leur unique dent ! Elles ont quand même chacune un nom: Enyo, Péphrède et Dino. Les Neuf Muses Filles de Zeus et de Mnémosyne, les neuf Muses vivent sur le mont Hélicon. Zeus, la toute puissance, Mnémosyne, la Mémoire: les fruits en pouvaient-ils être autres que les Muses, celles qui font sonner en l'homme la corde divine ? Les Muses sont cette mémoire-là : elles chantent et dansent, rappelant pour l'éternité aux hommes qu'ils portent au plus profond d'eux-mêmes, au plus secret, comme un trésor, la poésie, la musique et tous les arts. Et surtout, les moyens de les chanter tous... Terpsichore! Muse de la Danse! Sans toi les hommes ne sauraient pas qu'ils sont aussi des fleurs dansantes, de sublimes étoiles de mer, une symphonie de nuages en mouvement : des danseurs nés portés par toi. Et toi, divine Calliope, immense Calliope, Muse de la grande poésie, celle qui emporte, comme sur les océans, la poésie épique! Erato secrète, qui se cache dans les plis de la timidité et dans ceux du désir, Erato, Muse de la Poésie amoureuse, qui lance ton chant comme un cri ou le susurre comme un murmure... Et toi, Euterpe, reine de la poésie lyrique et de la musique, divine Muse, sans toi nos oreilles seraient comme des pierres ! Clio, tu es la mémoire des hommes, Muse de l'Histoire, qui garde précieusement pour nous le fil du Temps... Uranie, brillante Muse, tu es l'Astronomie, par toi nous saurons peut-être le secret des étoiles et de l'azur qui devient noir quand disparaît le soleil... Melpomène, tu fais pleurer les grandes foules, ô Muse de la Tragédie; et toi, Thalie, tu inspires aux hommes la Comédie et tu les fais rire ! Enfin, toi, Polymnie! Muse des chants religieux et du beau-parler, de la Rhétorique! Tu connais des choses terribles et tu sais tirer de l'ombre opaque des Mystères et du noir des sanctuaires la voix même des dieux !

Les Cinquante Danaïdes

Pauvres filles de Danaos! Condamnées à verser sans trêve de l'eau dans un immense tonneau percé! Elles ont beau être cinquante, elles n'arrivent pas à le remplir... Cinquante à faire le même geste pour l'éternité. Et qui devinerait à les voir si douces et belles, qu'elles se trouvent aux Enfers pour avoir commis le plus terrible des crimes ? Danaos était roi de Lydie et il avait cinquante filles, les Danaïdes. Son frère, Aegyptos, était roi d'Egypte et il avait cinquante garçons. Jusqu'ici tout va bien. Oui, mais les cousins voulaient épouser leurs cousines et les cousines n'en voulaient absolument pas. Danaos, qui aimait ses filles, leur a alors construit un bateau, avec l'aide d'Athéna, pour s'enfuir. Les voilà parties: elles cinglent vers la Grèce, Danaos est avec elles. Ils abordent à Argos, dans le Péloponnèse et Danaos devient roi d'Argos. Mais les fils d'Aegyptos les ont pris en chasse. Quelque temps plus tard, ils débarquent à leur tour, réclament leurs cousines, mettent le siège devant la ville. Comprenant que bientôt, ils n'auront plus rien à manger, Danaos fait mine de capituler. Il dit oui. Oui enfin au mariage détesté! Il donne une de ses filles à chacun des garçons... mais aussi à chacune des filles, une longue épingle acérée. On festoie, on boit, on chante. Et pendant la nuit, chacune des Danaïdes transperce le coeur de son nouveau mari... Toutes sauf une, Hypermnestre, prise d'une violente pitié, qui s'enfuit avec son mari Lyncée. Peut-être l'aimait-elle ?

Les Ménades

Les folles Ménades! Rendues folles par le vin ! Elles sont ivres, c'est vrai, ivres à vie, ivres de vin, ivres pour le meilleur et pour le pire, ivres pour leur seigneur et maître, le grand Dionysos! Le dieu des orgies et de l'ivresse, et du vin qui fait vivre et aimer la vie. Ivres pour le meilleur et pour le pire et souvent pour le pire. Echevelées, hagardes, elles se précipitent le long des pentes, à travers les bois, sans voir ce qu'elles piétinent de leurs pieds nus. Les Ménades vont à travers les collines,

délirantes, elles crient et dévalent les montagnes en agitant leurs thyrses, des verges emboutées de pommes de pin. Elles chantent : " Oh, combien sont doux les chants et les danses sur la montagne, et la course folle, Oh, combien il est doux de tomber, épuisée sur a terre, après que la chèvre sauvage a été pourchassée et rejointe. " Quand elles sont prises de boisson, les Ménades deviennent frénétiques, surexcitées. Elles déchiquettent les veaux vivants, arrachent les membres du malheureux voyageur qui passe par là et se repaissent de chair toute palpitante. Leur mois de prédilection, c'est octobre, le temps du raisin, le temps des vendanges, le temps du lierre aussi qu'elles arrachent et dont une substance contribue à les mettre dans un état de folie totale. Leurs visages sont pleins de tatouages pour mieux les camoufler quand elles passent derrière les branchages des forêts.

Les Amazones

Voici une nation entière de femmes. Les Amazones sont les filles d'Arès et d'Harmonie. Curieuse union: la guerre et la paix! Mais vraiment, les Amazones tiennent plus de leur père que de leur mère... Femmes guerrières, tout le temps à cheval, elles sont vêtues de peaux de bêtes sauvages, elles portent casque et carquois. Elles ont le sein droit coupé pour pouvoir mieux tirer à l'arc. Elles sont plus femelles que des femmes et plus mâles que des hommes. Guerrières et séductrices, dominatrices, sanguinaires, les Amazones échevelées martèlent les rivages de la Scythie, leur pays, du galop effréné de leurs petits chevaux de bataille qu'elles montent à califourchon. Elles ne veulent pas d'hommes ou alors uniquement pour leur faire des enfants: Des filles ! Elles tuent tous les bébés garçons à la naissance.

Les mortels et les dieux

Les yeux d'Argos

Une fois de plus, Zeus est amoureux. L'élue de son coeur porte le doux nom de Io. Pour échapper à la surveillance jalouse d'Héra, Zeus vient de transformer Io en une paisible vache blanche. Il va ainsi pouvoir jouer les candides bergers... Mais Héra est maligne. La jalousie lui donne une seconde vue! Elle a tout compris. Elle prend la vache Io sous sa houlette et la met dans son propre troupeau, et sous bonne garde: le berger n'est autre qu'Argos, l'homme aux cent yeux qui voit dans cent endroits à la fois. Zeus est furieux. Il charge son ami et messager Hermès d'aller voler sa belle vache blanche. Car Hermès, patron des facteurs, est aussi celui des voleurs. Mais tromper Argos, et cent yeux, c'est une autre histoire. Après avoir réfléchi à la solution la plus avantageuse pour tout le monde, et la moins douloureuse pour Argos car au fond Hermès est gentil il finit quand même par l'assommer et lui trancher la tête. Puis il délivre Io. Mission accomplie pour son maître Zeus. En représailles, Héra lance à la poursuite de Io un taon monstrueux, qui oblige la pauvre vache à cavalier sans répit à travers le monde. Puis, signe d'hommage, elle arrache les yeux de la tête de son fidèle berger Argos et les place sur la queue de son paon favori, où l'on peut encore les voir si on a la patience de compter... Syrinx en concert Pauvre Syrinx! Qui pourrait deviner que ce roseau gémit et se lamente ? Qu'il est en réalité une femme, une nymphe... Pour échapper au sauvage, grossier et, il faut bien le dire, un peu fou dieu Pan en tout cas fou amoureux d'elle tous les moyens sont bons. Syrinx s'est transformée en roseau. Et parmi tous les roseaux, Pan ne sait plus lequel est sa bienaimée. Alors, le cruel, il s'apprête à les couper tous. Et dans un instant, faute de pouvoir faire de Syrinx sa femme, il va en faire... une flûte, la fameuse " flûte de Pan ".

L'hallali d'Actéon

Il ressemble à un cerf, mais c'est un bien malheureux mortel. Il adorait la chasse et passait son temps à courir les champs et les bois. Un jour, assoiffé et hors d'haleine après la longue poursuite d'un animal sauvage, il est entré dans cette grotte pour se rafraîchir. Mal lui en a pris!

Artémis y était avant lui, et Artémis n'aime pas les hommes. Elle s'y baignait et elle était nue. De rage d'avoir été vue par un homme, un mortel de surcroît, elle l'a aspergé de quelques gouttes de sa main mouillée. Cela a suffi pour le transformer en un cerf splendide que les chiens ont aussitôt poursuivi comme un animal sauvage. Dans un instant, Actéon va mourir, horriblement déchiqueté par les dents de ses chiens.

Ganymède, le beau du ciel

Ganymède, vous êtes trop beau! Trop beau pour être vrai, trop beau pour être un homme. Trop beau en tout cas, pour rester avec les mortels. Zeus l'a-t-il vouvoyé, quand il a ainsi pensé à Ganymède ? On ne le sait pas. En bref, Ganymède, fils du roi de Troie qui donna son nom à la ville de Troie, trop beau pour les hommes, est assez beau pour les dieux. Et Zeus, le plus grand de tous les dieux, l'a voulu pour lui tout seul. Il veut en faire son échanson. Comme il n'est pas du tout sûr que Ganymède sera d'accord, il s'est transformé en un grand aigle, et de ses puissantes serres, le voilà qui enlève le beau Ganymède pour l'emporter avec lui sur l'Olympe. Zeus l'a tellement aimé que lorsque Ganymède est mort, il a placé son image dans les étoiles : la constellation du Verseau, le bel adolescent qui verse de l'eau.

Le choix fou de Clytie

Pour une fois, l'histoire est à l'envers: Clytie est une jeune fille mortelle amoureuse d'un dieu, et non le contraire! Pauvre Clytie, elle n'a pas choisi n'importe qui: elle aime, elle adore, tout simplement... le Soleil, Hélios! Assise sur le pas de sa porte, voilà des jours, et des semaines, et des mois, qu'elle lève à toutes les aubes son visage, et regarde le Soleil dans sa course au long du ciel, et se morfond à longueur de jour. A la fin, de se sentir ainsi si constamment suivi du regard, Hélios qui pourtant n'a pas beaucoup de pudeur et ne rougit qu'aux dernières extrémités, s'est agacé. Il a changé Clytie en fleur. C'est le tournesol... ou héliotrope.

Daphné: fleurs et couronnes

Daphné la belle nymphe vient de courir des heures entières, peut-être même des jours, poursuivie par Apollon. Elle est hors d'haleine, elle n'en peut plus. Apollon est amoureux d'elle, et comme tous les dieux, quand il veut quelque chose, il l'obtient. Il aura de Daphné par la force puisqu'elle ne veut pas de lui. Ils ont couru, couru... Ils sont maintenant au bord du fleuve Pénée, et Pénée, le dieu fleuve, est le père de Daphné. Daphné sent le souffle du dieu sur sa nuque. Elle crie: " Père, sauve-moi ! " Est-elle perdue ? Est-elle sauvée ? Tout à coup une torpeur la prend, elle sent que ses pieds s'enracinent dans le sol. Une écorce l'enveloppe, le bout de ses doigts s'allonge en branches, en feuilles... Elle s'est transformée en laurier. Elle a pris racine! Apollon est atterré, c'est le cas de le dire... Pour se consoler, il décide de faire de Daphné son arbre, du laurier sa gloire et son bonheur. Et voilà pourquoi, Apollon porte toujours sur la tête une couronne de laurier. Et aussi les gagnants des concours, les diplômés, les premiers aux distributions de prix, les... lauréats ! Les lauriers de la gloire ne sont que des feuilles de Daphné l'effarouchée !

Tithon et Aurore

Qui pourrait croire que cette cigale a d'abord été un homme jeune, beau et bien fait ? Il fut le grand Tithon, mari d'Aurore, la Reine du Jour, la déesse au front étoilé. Il eut tout pour lui... sauf une chose: la divinité. Simple mortel, Aurore l'aima tant qu'elle supplia Zeus de lui donner l'immortalité, afin de rester avec lui pour toujours... Pauvres Tithon et Aurore! Aurore aurait mieux fait de ne rien demander. Car elle a oublié de préciser: avec une éternelle jeunesse. Et Tithon devient vieux, vieux, de plus en plus vieux, affreusement vieux, sans toutefois parvenir à mourir ! Il n'a même plus la force de lever un pied ou une main. Sa fin n'en finit pas, n'en finira jamais ! Tithon appelle la mort à grands

cris mais en vain. Enfin Aurore qui n'a jamais arrêté de l'aimer malgré sa pauvre apparence soulage sa misère: elle le transforme en cigale. Et comme la cigale recommence chaque jour à chanter avec la chaleur du jour, Tithon redevient pour toujours le compagnon de la Reine du Jour.

L'enterrement des Héliades

Phaéton est mort ! Hélas! La plaine tout entière retentit d'un long gémissement. La terre elle-même en est si douloureuse qu'elle n'éteint plus les eaux de la tristesse, qu'elle en devient marécage, sables et pleurs confondus... Et la rivière Eridan, dans laquelle est tombé le jeune homme mort, a subitement grossi d'un sanglot qui l'a fait sortir de son lit. Mais la douleur la plus profonde est sans doute celle des soeurs de Phaéton, les Héliades, filles du Soleil. En se penchant pour se couvrir le visage de terre, l'aînée sent ses pieds comme rivés au sol. En s'arrachant les cheveux de désespoir, la seconde trouve des feuilles au bout de ses doigts... En se tordant les bras de douleur, la troisième les transforme en une branche noueuse... Leurs corps desséchés de tristesse se couvrent d'une écorce, leurs mains sont maintenant de tendres rameaux. Il reste encore la bouche, les lèvres, pour appeler Phaéton, le lumineux frère mort, si tendrement aimé: " Phaét... ! " C'est fini, l'écorce vient d'étouffer leurs dernières paroles. Les Héliades ne laisseront plus jamais couler de larmes salées... mais des pleurs couleur de miel ! Un suc d'or maintenant, que le soleil, goutte à goutte, rend solide comme de la perle: regardez l'ambre pur couler des saules pleureurs! Un être, un seul, assiste à ce prodige: Cygnos, frère des Héliades, cruellement atteint, lui aussi, par la mort de son demi-frère Phaéton. Cygnos était roi de Ligurie quand la terrible nouvelle lui est parvenue. Il gémit très fort. Et soudain, sa voix s'affaiblit, des plumes blanches cachent ses cheveux, son cou s'allonge, ses doigts rougissent et de fines membranes les relient. Il regarde ses flancs, couverts d'un plumage blanc, sa bouche est maintenant un bec sans pointe. Cygnos est devenu oiseau. Un oiseau nouveau, inconnu jusqu'alors -le cygne. Un oiseau qui ne se fie ni au ciel qui a vu mourir son frère, ni à Zeus qui l'a injustement frappé de son feu. Il gagne les étangs, les vastes lacs, les rivières, et plein de l'horreur du feu, il choisit pour séjour les fleuves, ennemis de la flamme... il est pour l'éternité l'oiseau rare, l'oiseau blanc de la dernière heure, le sauvage à la tendre plainte... L'oiseau du chant du cygne.

Aréthuse préfère l'eau à l'amour

Les dieux parfois s'engagent dans des aventures si compliquées que les récits de leurs exploits le deviennent également. L'eau a ses nymphes, les naïades. Les fleuves ont leurs dieux. Voici donc qu'Alphée, dieu du fleuve qui porte son nom, se sent terriblement attiré par Aréthuse, compagne d'Artémis, qui se baigne dans ses eaux, fatiguée d'une longue partie de chasse. Aréthuse a peur de l'amour. Elle s'enfuit, effrayée par ce dieu qui la poursuit comme un torrent de désir. Épuisée, la naïade supplie Artémis de la sortir de là et... de l'eau. Un nuage l'enveloppe alors. Alphée croit la saisir, mais la nymphe nue est devenue nuée. Le récit ne s'arrête heureusement pas sur cette triste image. Certains racontent que la naïade devint source et qu'Alphée mélangea ses eaux aux siennes. D'autres affirment que la terre s'entrouvrit, qu'Aréthuse coula dans les entrailles de la terre et qu'elle parvint jusqu'à Syracuse, en Sicile, et de là, se mêlant à la mer, atteignit l'île d'Ortygie.

Pour Midas, des oreilles d'âne

Midas, roi de Phrygie, roi très riche, serait peut être aussi un roi puissant s'il n'était pas si bête, il faut bien dire le mot. Sa bêtise, il en a déjà fait la preuve éclatante en souhaitant un jour que tout ce qu'il touche se changeât en or! Souhait accordé par Dionysos qui ne rate jamais une occasion de montrer aux hommes à quel point ils sont petits, mortels et incapables de voir plus loin que le bout de leur nez... Bien sûr que Midas a failli mourir ! Lui ayant bien mis le nez dans son... or, Dionysos a eu la gentillesse de le relever de son vœu irréfléchi. Mais au moment où commence cette nouvelle histoire, Midas ne réfléchit pas vraiment plus. Il vient d'être choisi pour arbitrer un concours de musique entre Apollon et le satyre Marsyas. Chacun sait que personne au monde ou ailleurs ne

peut rivaliser avec Apollon quand ses doigts légers effleurent la lyre. Chacun sait d'autre part que jamais au grand jamais on ne prend le parti opposé d'un dieu... Midas, non. Il ne sait pas, ou il a oublié. Il déclare tout haut, très sûr de lui, qu'il préfère la musique de Marysas ! Aussitôt, deux oreilles lui poussent, poussent, jusqu'à devenir des oreilles d'âne... Apollon qui ne manque pas d'esprit a simplement dit qu'il ne faisait que donner la bonne forme à des oreilles si bêtes... Pauvre stupide petit roi ! On a sa fierté quand même, nom d'un roi ! Il va réussir assez longtemps à dissimuler ces ridicules oreilles à son peuple en s'affublant d'un bonnet. Mais une personne, au moins, connaît le secret : son coiffeur. Un coiffeur qui n'a pas assez de tête pour garder en lui tout seul ce lourd secret. Alors, pour se soulager, il creuse un trou dans la terre, dans la plaine juste en dehors de la ville, il penche son visage dans la terre, et il dit à la terre : " Le roi Midas a des oreilles d'âne. ". Et la terre le dit aux roseaux, et les roseaux le disent au vent, et le vent le dit à l'herbe, qui le dit aux sabots des chevaux dont les cavaliers reviennent au grand galop vers la ville... Maintenant, la terre entière connaît le secret du pauvre brave mais un peu bête roi Midas, roi de Phrygie. roi très riche.

Pour Arachnè, un fil pour se pendre

Attention, danger ! Ne jamais se prétendre l'égal des dieux. Ils sont toujours les meilleurs, qu'on se le dise ! Arachnè, la petite fileuse, la petite mortelle toute simple, l'a compris trop tard. Elle savait bien, elle, qu'elle était la meilleure fileuse du monde, et même de l'univers tout entier, Olympes compris. Puisqu'elle le savait, elle le disait : "... meilleure qu'Athéna, mais oui ! " Et d'oreille en oreille, ce bruit est arrivé jusqu'à celles d'Athéna... Ulcérée, la déesse qui sait tout faire de ses mains, Athéna, l'ingénieuse en chef, est venue trouver Arachnè, la petite paysanne, et l'a mise au défi. Elles se sont installées toutes deux devant un métier et elles ont commencé à tisser. Dieux, que c'est beau, ce qui jaillit de leurs doigts ! Tant de fils d'or et d'argent, tant de rouge... Elles terminent au même instant. Mais personne au monde ne pourrait contester la vérité : la toile d'Arachnè est encore plus merveilleuse, plus magique, plus divine que celle d'Athéna. Folle de colère, Athéna déchire la toile d'Arachnè ! Et ce n'est pas tout : elle assomme Arachnè d'un violent coup de navette ! Et elle remonte dans l'Olympe caver son dépit... Quand Arachnè revient à elle, Athéna n'est plus là. Mais Arachnè est si humiliée que de douleur elle se pend à son propre fil. Alors, alors seulement, Athéna qui au fond n'est pas une mauvaise fille, a de violents remords : elle transforme Arachnè en araignée, pour qu'elle garde à jamais son habileté " arachnéenne " à tisser... L'histoire ne dit pas si Arachnè trouva cette fin à son goût.

Pour Niobé, des massacres en série

Malheureuse Niobé ! Ces corps transpercés sont ceux de ses enfants. Sept garçons et sept filles, tous beaux, toutes belles. Trop beaux, peut-être, trop belles ! La reine Niobé en a eu la tête tournée. Mais il est vrai que pour l'orgueil, Niobé a de qui tenir ! Elle est fille de Tantale, l'insensé qui a voulu se jouer des dieux et qui, pour tant de morgue, souffre un éternel et terrible supplice aux Enfers. Niobé avait tout pour elle. Elle était riche, elle était reine de Thèbes, puissante et de grande naissance. Elle avait les plus beaux enfants du monde. Elle s'est crue assez forte pour défier les dieux, elle aussi. Folle Niobé ! Elle a ordonné aux Thébains de lui rendre un culte. A elle, Niobé, une mortelle. " Offrez-moi des sacrifices dans le temple de Léto ! " a-t-elle dit. Les mots insolents proférés par des mortels sont toujours entendus dans le ciel et toujours punis. Et voilà Apollon et Artémis qui glissent comme les nuages, de l'Olympe jusqu'à Thèbes. Léto est leur mère à tous deux, c'est à eux de punir l'offense. Ils arrivent en vue du palais, ils bandent leurs arcs. Apollon tire sept fois et tue sept fois : tous les garçons. Artémis, aussi précise que lui, transperce les sept filles. Niobé les voit tous mourir. Elle hurle sa douleur pendant neuf jours et neuf nuits. Elle ne trouve personne dans toute la ville pour les enterrer parce que Zeus parfait la vengeance des dieux en transformant tous les Thébains en pierres. Maintenant, elle va connaître le repos. Zeus vient de la changer en pierre à son tour. Et son cœur n'est plus qu'une pierre, lui aussi. Seules ses larmes se répandent, sans pouvoir

s'arrêter. Jour et nuit, à jamais, dans la ville de Thèbes, les larmes de ce rocher continuent à couler. Elles coulent encore.

Les Héros

Icare

Fils de Dédale, le merveilleux architecte du Labyrinthe, peut-être Icare s'est-il cru prémuni pour toujours contre le labyrinthe de la vie ? Peut être a-t-il cru de bonne foi, la bonne foi de la déraison, qu'il pouvait faire n'importe quoi... Comme voler, par exemple, et jusqu'au soleil encore ! Voici le détail de l'histoire: le labyrinthe construit par Dédale se trouve en Crète où règne le roi Minos. Minos veut garder Dédale et son fils prisonniers dans l'île et pour qu'ils ne puissent s'échapper par la mer, il a fait enlever tous les bateaux des ports. Mais quand on a imaginé un labyrinthe comme Dédale, et qu'on l'a réalisé, on n'est pas à court d'idées! La mer est interdite ? Il reste les airs. Et Dédale fabrique des ailes. Deux paires d'ailes, une pour lui, une pour son fils Icare. Il coud ensemble les plus grandes, celles qui partent des omoplates, et il soude simplement les plus légères avec de la cire. Tout en fixant les ailes d'Icare, Dédale lui recommande de ne surtout pas voler trop haut: en s'approchant du soleil, il risque de faire fondre la cire. Ils s'envolent... L'air est pur, bleu, on respire la transparence et la transparence a goût de fumée. Dédale et Icare voient passer au-dessous d'eux les dernières petites maisons blanches de la Crète, au loin le palais de Minos, roc d'ivoire. Ivre de liberté, saoul d'air, Icare vole maintenant bien au dessus de la mer qui brille comme un bouclier, bien au-dessus des grands oiseaux planeurs, bien au-dessus du vent qui couvre les appels de son père... Toujours plus haut, toujours plus haut! Il ne peut s'arrêter, il ne peut pas s'empêcher d'aller plus haut. Il s'approche du soleil. Pourquoi se prend-il pour un oiseau ? Mais les oiseaux, eux, ont les pieds sur terre... Ils ne montent jamais si haut. Il se prend pour un dieu. Cela, aucun dieu jamais ne l'a accepté, ni jamais ne l'acceptera. La cire de ses petites ailes commence à fondre. Icare ne sent rien, même pas la chaleur sur son dos, même pas la brûlure de la cire en fusion. Oui, les ailes fondent. Ébloui encore, Icare ferme les yeux d'ivresse, son coeur va éclater de bonheur...Il tombe. Il rêvait, Icare. " Tu rêves, mon fils! " lui criait peut-être Dédale depuis longtemps. Et au plus fort de son rêve, porté au plus haut par son désir, la réalité le fait lâcher prise et tomber. Chute atroce sur un sol sans pitié. Sa réalité à lui a nom " soleil ", son sol s'appelle " mer ". Icare s'enfonce dans une gerbe blanche. Et la mer est sa mort.

Phaéton et le char d'Hélios

Phaéton est le fils d'Hélios, le Soleil. Mais il vit sur la terre parce que sa mère est une mortelle, et quand il dit qu'il est le fils du Soleil, personne ne le croit. Un jour, il en a assez. Il veut voir de ses yeux son très fameux père, c'est-à-dire le voir de près, dans toute sa simplicité. Phaéton se rend à pied chez Hélios. Au palais d'Hélios, il n'y a qu'une seule heure, midi. Le crépuscule n'ombre jamais les murs, La nuit n'existe pas. Merveille que ce palais! Eblouissement ! L'or brille si fort, l'ivoire étincelle si puissamment, les bijoux rutilent de tant de feux que Phaéton se cache les yeux et recule... Pour un peu, il ferait demi-tour, quand une voix de tonnerre se fait entendre: " Tu es là, Phaéton! Que veux-tu ? " A ces mots, Phaéton tressaille d'émotion, de crainte, mais aussi d'orgueil. Ce tonnerre, c'est son père! Le Soleil en personne! Alors, dans l'éblouissement orangé de ses paupières fermées, Phaéton ose demander: " Es-tu bien mon père ". Hélios part d'un grand rire et puis il dit: " Veux-tu une preuve ? Exprime un souhait, je te l'accorde! " Osera-t-il, Phaéton, en cet instant, dire tout haut l'incroyable pensée qui l'assaille, le souhait insensé qui le saisit tout entier ? Il ose, il le murmure : " Mon père, laisse-moi, pour un jour seulement, conduire ton char à travers le ciel! " Le Soleil a, si l'on peut dire, un haut-le-corps... Il ne s'attendait pas vraiment à cette demande, et pour dire la vérité, il est plutôt ennuyé. Mais il a promis... Et il faut se décider vite. Le temps presse, le temps piaffe, les chevaux hennissent. Déjà les portes de l'Est s'empourprent. L'Aurore arrive, il faut partir. Phaéton saute sur le char, prend les longues rênes, heureux et fier. Il va leur

montrer, sur la terre... Et les chevaux s'élancent dans le ciel, tellement rapides que bientôt leurs sabots foulent les derniers nuages de la nuit. Et le char monte, monte. Phaéton est ivre d'air, de gloire, de vitesse, de puissance. Il conduit le char du Soleil! Il se croit le maître du jour ! Mais soudain, tout bascule. Les chevaux s'emportent, ils accélèrent, prennent le mors aux dents et s'écartent de leur course habituelle. Ils ont reconnu que la main qui les conduit n'est pas celle de leur Maître et ils n'obéissent plus à Phaéton. Et voilà le char qui déraile, qui bondit à travers le ciel, heurte la constellation du Cancer, évite de justesse la collision avec le Lion, bouscule la Vierge... Phaéton s'affole, s'affale sur le siège, paralysé de terreur. C'est le signal d'une course encore plus folle. Cette fois, les chevaux plongent vers la terre, ils touchent presque les montagnes, de leurs sabots de feu. Et les plaines s'embrasent, les vallées ne sont plus qu'une buée. Bientôt, les forêts sont en flammes, le char du Soleil glisse comme un traîneau fou juste au dessus de la terre qui se transforme en brasier. La Terre-Mère pousse un long cri de détresse. Zeus en a assez vu. Il faut faire vite. Il saisit sa foudre et la jette sur Phaéton, pauvre conducteur étourdi et repentant... Il le tue, fracassant le char et précipitant les chevaux affolés dans la mer. Tout en feu, Phaéton tombe à travers l'espace jusqu'à la terre.

Pégase et Bellérophon

Au moment où commence cette histoire, Bellérophon n'a eu que des malheurs. Il a dû quitter sa ville natale, Corinthe, parce qu'il y avait tué successivement son meilleur ami et son frère. S'étant réfugié auprès de Proetos, roi de Tirynthe, une nouvelle malchance s'abat sur lui: la femme de Proetos tombe amoureuse de lui. Fou de rage, Proetos envoie Bellérophon chez Iobates, avec ordre de tuer la terrible Chimère... La Chimère est un monstre épouvantable à tête de lion, à corps de chèvre et à queue de dragon et qui souffle le feu. Avant d'entreprendre cette tâche, Bellérophon consulte un devin qui lui dit : " Ta seule chance, c'est Pégase! " Pégase, le merveilleux coursier ailé! Pégase est d'un blanc de lait, ses sabots sont si fins qu'on dirait des croissants de lune, et il a deux ailes prodigieuses, qui lui permettent de sillonner le ciel. Capturer Pégase, le cheval indomptable, Bellérophon le veut et le fera. Dans la nuit, Athéna lui apparaît en songe, elle lui tend un mors en or, un mors magique, il réussira. Bellérophon trouve le cheval en train de boire à une source sur l'Acropole de Corinthe. Il s'approche. Le cheval ne bouge pas. Il tourne sa belle tête blanche vers Bellérophon, entrouvre sa bouche pour laisser glisser le mors. Le charme d'Athéna opère. Bellérophon est maître de cette pure merveille. Et les voilà qui s'envolent, magnifiques dans l'azur .Ils arrivent à la Chimère qui crache tout son feu mais ne les atteint pas. Bellérophon crible la Chimère de mille flèches, puis il fonce sur elle et lui enfonce entre les mâchoires un morceau de plomb qu'il a fixé à la pointe de sa lance. Le souffle de feu de la Chimère fait fondre le plomb qui coule dans l'horrible bête. Bellérophon aurait pu se contenter de cette gloire. Mais non, les hommes veulent toujours aller plus loin. Bellérophon a voulu garder Pégase pour lui et monter vers l'Olympe comme les dieux immortels! Pour le punir de son insolence, Zeus envoie un taon monstrueux qui pique cruellement le pauvre Pégase. Pégase rue de douleur et Bellérophon est précipité à terre où il se ramasse durement dans un buisson d'épines. L'histoire se finit ainsi, sans monture, sans panache. Maintenant, Bellérophon erre tristement... A pied.

Héraclès

Héraclès est l'homme le plus fort de la terre. Rien de ce qui vit dans l'air, la mer ou la terre ne peut jamais le vaincre. Il se montre d'ailleurs beaucoup plus fort qu'intelligent quand, par exemple, il crie aux vagues d'arrêter de ballotter son bateau sous peine de punition ou quand il menace le soleil de sa flèche parce qu'il a trop chaud... Mais c'est un grand sensible et cette qualité fera son malheur. Fils d'Alcmène que Zeus a aimée, il montre dès son berceau sa force herculéenne. Les Romains ont fait d'Héraclès leur fameux Hercule. Héra dévorée de haine contre ce nouvel enfant de Zeus envoie chez lui deux longs serpents. Ils se glissent jusqu'à la chambre où Héraclès dort. Aux cris que pousse son frère jumeau Iphiclès, Alcmène entre dans la chambre. Elle trouve Héraclès assis dans son

berceau, riant aux éclats et tenant dans chaque main un serpent étouffé sous l'étreinte de ses puissantes menottes. En grandissant, Héraclès n'apprend que ce qu'il aime. Et il n'aime pas trop ce qu'on lui apprend. A douze ans, il assomme ainsi son professeur de musique d'un coup de luth sur la tête; pour la première fois, il tue quelqu'un sans le faire exprès : ce ne sera pas la dernière. Quelques années plus tard, il épouse la princesse Megarée. Il en a trois beaux enfants et aurait pu être très heureux en famille si, un beau jour, il n'avait tué tout le monde dans un accès de colère aveugle. quand il revient à la raison et qu'il voit la salle tout éclaboussée du sang de sa femme et de ses enfants, il veut mettre fin à ses jours. Son ami Thésée l'en empêche, mais Héraclès se sent coupable et va consulter l'oracle de Delphes pour savoir comment effacer ses meurtres. L'oracle lui dit de se rendre à Mycènes, et là, le roi lui ordonne pour expier sa faute douze travaux réputés infaisables. Héraclès les fera tous. Pour l'aider, Hermès lui donne une épée, Apollon un arc et des flèches garnies de plumes d'aigle, Héphaïstos un plastron d'or, Poséidon une paire de chevaux et Zeus un magnifique bouclier en émail et ivoire que rien ne peut entamer. En vérité, Héraclès n'utilisera qu'une massue qu'il a lui-même taillée dans un olivier et un arc.

I Vaincre le lion de Némée

Héraclès doit tuer le lion terrible qui vit près de Némée. C'est une bête gigantesque avec une peau que rien n'entame, ni le fer, ni le bronze, ni la pierre. Elle dévore tous les habitants à des dizaines de kilomètres à la ronde. Tant et si bien que lorsque Héraclès arrive sur place, il ne trouve personne pour le renseigner, et comme il ne voit aucune empreinte du fauve, il se demande où il pourra bien le trouver. Tout à coup voilà le lion qui surgit de derrière un buisson, tout maculé du sang de sa dernière victime, un lambeau de chair encore accroché à ses crocs puissants. Héraclès bande son arc, tire une volée de flèches. Elles rebondissent sur la peau épaisse et le fauve se contente de lécher son flanc en bâillant. Héraclès essaie son épée: elle se plie comme du fer blanc. Il brandit enfin sa massue et en assène un tel coup que le lion rentre dans sa tanière en secouant la tête comme si les oreilles lui tintaient. Héraclès, comprenant que ses armes ne lui serviront à rien, se précipite contre le monstre à mains nues. Le lion lui arrache un doigt. Avec les autres, Héraclès le prend à la gorge et il serre, serre. Et il étouffe la bête. Alors, avec les propres griffes du fauve, tranchantes comme un rasoir, il entaille la peau et s'en fait une armure invulnérable pour affronter ses prochains combats.

II Tuer l'hydre de Lerne

Lerne se trouve près d'Argos, dans une région fertile et sacrée parce qu'on y célèbre des rites nocturnes secrets en l'honneur de Dionysos qui est descendu au Tartare à cet endroit. Mais toute la population vit dans la terreur d'une bête monstrueuse: l'Hydre. Son repaire se trouve sous un platane, dans un marais sans fond devenu le tombeau de bien des voyageurs imprudents. L'Hydre a le corps d'un immense crustacé et neuf têtes de serpents dont l'une est immortelle (certains prétendent qu'elle en a cinquante et même cent). Le poison qu'elle répand est si fort que son haleine seule ou l'odeur laissée après son passage suffit à faire mourir. Héraclès force l'Hydre à sortir de son repaire en lui lançant des flèches embrasées, retenant son souffle, il s'empare d'elle. Mais la queue de l'Hydre s'enroule autour de ses pieds pour essayer de le faire tomber. C'est en vain qu'il frappe avec sa massue: à peine a-t-il écrasé une tête qu'il en repousse trois. A un moment, un crabe énorme sort des marais pour venir en aide à l'Hydre et le mord au pied. Héraclès furieux appelle à l'aide son neveu Iolas qui arrive avec des brandons enflammés. Maintenant, tout va très vite. Héraclès coupe les têtes avec une serpe d'or, et Iolas cautérise les chairs à leur racine, ce qui arrête le sang qui fait repousser les têtes. Alors, Héraclès coupe encore la dernière tête, l'immortelle, et l'enterre, toute vivante encore de sifflements terribles, sous un lourd rocher. Puis il arrache les entrailles du cadavre et trempe ses flèches dans son venin. Depuis lors, la moindre blessure de l'une d'elles est irrémédiablement mortelle.

III Capturer la biche de Cérynie

Cette biche tachetée consacrée à Artémis, rapide à la course, possède des sabots d'airain et des cornes d'or. Héraclès arrive en vue de la colline de Cérynie. Comme il ne doit ni tuer la biche, ni la blesser, il décide de l'épuiser à la course. Il la poursuit sans relâche pendant une année entière. Finalement exténuée, la biche descend boire au fleuve Ladon. Héraclès bande son arc, et, d'une flèche qui passe entre l'os et le tendon, sans que soit répandue une seule goutte de sang, il lui immobilise les deux pattes de devant. L'ayant chargée sur ses épaules, il traverse l'Arcadie et se hâte vers Mycènes.

IV Prendre vivant le sanglier d'Érymanthe

Cette bête sauvage, monstrueusement grande, vit sur les pentes recouvertes de cyprès du mont Érymanthe, et dévaste le pays. Héraclès attend l'hiver et réussit à faire sortir le sanglier de sa tanière en poussant de grands cris. La poursuite commence. Héraclès force le sanglier dans la montagne enneigée pendant plusieurs jours, l'attire dans un trou profond rempli de neige et saute sur son dos. Il l'attache alors avec des chaînes et l'emporte sur ses épaules au roi de Mycènes.

V Nettoyer les écuries d'Augias

Elles sont d'une saleté répugnante et Héraclès doit les nettoyer en un jour. Augias, roi d'Elide et fils d'Hélios, le soleil, est l'homme le plus riche de la terre en bétail. Ses troupeaux ne sont jamais malades et sont d'une fécondité extraordinaire. Augias possède 300 taureaux noirs à pattes blanches, 200 taureaux rouges, et douze taureaux blanc argenté consacrés à son père Hélios. Mais le fumier d'Augias n'a pas été enlevé depuis de nombreuses années et sa puanteur se répand à travers tout le Péloponnèse. Et les pâturages de la vallée sont recouverts d'une couche si épaisse de bouse qu'on ne peut même plus labourer pour semer du grain. Héraclès salue Augias de loin et lui dit qu'il va lui nettoyer son écurie en un jour en échange d'un dixième de son troupeau. Augias se met à rire. Il est tellement sûr qu'Héraclès n'y arrivera pas! Héraclès commence par faire deux brèches dans un mur des écuries; puis il dévie le cours des deux fleuves voisins, l'Alphée et le Pénée, et les eaux se précipitent dans les écuries, les traversent, les nettoient, charrient l'énorme quantité de fumier et s'en vont ensuite nettoyer la bouse qui recouvre les pâturages et les vallées. Mission accomplie pour Héraclès, sans qu'il se soit sali le bout du doigt ! Mais Augias ne tiendra jamais sa promesse.

VI Exterminer les oiseaux du lac Stymphale

Ils sont grands comme des grues et leur bec est un pic de bronze, comme le sont aussi leurs ailes et leurs pattes. Les oiseaux du lac Stymphale sont plus féroces que les lions ou les léopards. Ils nichent dans des forêts qui entourent le lac d'où ils s'envolent par bandes pour aller tuer des hommes et des animaux en leur lançant une grêle de plumes de bronze. Et leur fiente empoisonnée détruit toutes les récoltes. A plusieurs kilomètres à la ronde, ils sont la terreur des paysans. Héraclès comprend tout de suite qu'il ne pourra pas les tuer avec ses flèches, à cause des épaisses forêts qui les cachent. De plus, il ne peut pas s'aventurer par le fleuve dans la forêt car ses eaux marécageuses ne sont ni assez fermes pour supporter le poids d'un homme, ni assez liquides pour supporter un bateau. Héraclès est indécis. Debout au bord du fleuve, il se demande comment il va s'y prendre. Heureusement, Athéna qui l'a toujours aidé dans les moments difficiles, accourt avec une paire de castagnettes en bronze. Et voilà Héraclès qui joue des castagnettes, et qui fait un tel vacarme que les oiseaux, fous de terreur, s'élèvent dans le ciel par bandes, en un vol immense. Alors, saisissant son arc avec la rapidité de l'éclair, Héraclès les abat. Il va si vite qu'on n'a même pas le temps de le voir armer son arc de nouvelles flèches, et rejouer des castagnettes encore et encore. A la fin de la journée, Héraclès a abattu tous ces oiseaux de malheur.

VII Dompter le taureau de Crète

Un taureau effrayant ravage l'île de Crète. Enorme, indomptable, sauvage, Poséidon l'a autrefois offert à Minos, le roi de Crète. Il souffle les champs, renverse les vignes et arrache les arbres des vergers. Héraclès, chargé d'en finir avec lui, s'embarque pour la Crète et l'affronte à mains nues. Le combat dure plusieurs jours. Héraclès finit par le dompter et le rendre doux comme un agneau. Il le met sur un bateau et le ramène à Mycènes.

VIII Capturer les juments de Diomède

Diomède est roi de Thrace. Ses superbes juments sont la terreur du pays : Diomède les maintient attachées par des chaînes de fer à leurs mangeoires de bronze et les nourrit de la chair de ses hôtes ! Héraclès arrive en Thrace. Il réussit à pénétrer dans les écuries de Diomède, à détacher les folles cavales. Puis, il les conduit jusqu'à la mer, loin de la ville, et les parque sur un monticule. Là dessus, il retourne vers la ville où la population, s'est levée en masse autour de son roi. Héraclès, joue de sa massue, en massacre un bon nombre. Puis il assomme Diomède, traîne son corps jusqu'au troupeau des juments qui dévorent sa chair encore vivante... Une fois les juments rassasiées, il en vient facilement à bout.

IX Dérober la ceinture de la reine des Amazones

Elle s'appelle Hippolyte et porte une ceinture d'or que lui a donnée Arès, le dieu de la guerre. La reine des Amazones est à la tête d'une véritable armée de femmes qui combattent et gouvernent à la fois. Elles ne respectent ni la justice ni la pudeur, mais sont célèbres par leur nature guerrière. A cheval toute la journée, elles portent des casques, des ceintures et des vêtements en peau de bête sauvage. Héraclès doit affronter cette bande de femmes ensauvagées, brillantes, belles et guerrières. Après un long voyage, il jette l'ancre dans le port de Yhemiscra. La reine des Amazones lui rend visite comme à un hôte. Les Amazones choisissent toujours les hommes qui leur plaisent et Héraclès plaît beaucoup à Hippolyte car il est beau et musclé. Elle tombe amoureuse de lui et lui offre sa ceinture. Mais, entre-temps, Héra, qui n'a jamais cessé de détester Héraclès, a fait courir le bruit qu'il veut enlever Hippolyte. Voilà toutes les Amazones en selle, pour défendre leur reine: Sus à Héraclès! Le héros doit se défendre comme un diable avec sa massue et se trouve bien obligé de tuer un grand nombre d'Amazones.

X Ramener le troupeau de Géryon

Géryon est roi d'Érythie, en Espagne, et fils du Titan Okéanos. Il est né avec trois têtes, six mains et trois corps réunis à la taille, mais il a les plus merveilleux troupeaux du monde. Héraclès se met donc en route pour l'Europe. Quand il touche enfin la terre qui se trouve au bout de la Méditerranée, il sépare en deux, pour pouvoir passer, une gigantesque montagne rocheuse que l'on appelle depuis les Colonnes d'Héraclès. C'est Gibraltar et Ceuta. Aussitôt arrivé au mont Atlas où se trouvent les troupeaux, il commence par abattre avec sa massue le terrible et monstrueux chien à deux têtes de Géryon, Othro, qui gardait ses troupeaux, puis le berger, qui, lui, n'a qu'une tête. Enfin, la voie est libre pour Héraclès. Il entreprend de rassembler le troupeau. Mais Géryon a été averti et il arrive, monstrueux... défie Héraclès en combat singulier...Mal lui en prend! Car Héraclès, toujours le plus fort, lui transperce le flanc de ses flèches. Pauvre Géryon! Il meurt lamentablement pendant qu'Héraclès emmène ses troupeaux jusqu'en Grèce.

XI Rapporter les pommes d'or des Hespérides

Héraclès a déjà accompli dix travaux en l'espace de huit ans et un mois. Mais le roi de Mycènes estime que ce n'est pas assez. Il lui ordonne d'aller jusqu'en Europe extrême orientale,

dérober dans le jardin des Hespérides les fruits du pommier d'or que la Terre-Mère a jadis donné à Héra. Le jardin se trouve sur les pentes du mont Atlas, là où les chevaux du char du soleil, hors d'haleine, achèvent leur course le soir, loin à l'ouest de la Grèce. Héraclès demande conseil à Prométhée, le sage, le malin. Prométhée lui conseille de ne pas cueillir les pommes lui-même, mais d'en charger Atlas qui connaît bien les lieux. Oui, Atlas porte la voûte du ciel... Qu'à cela ne tienne, Héraclès va porter le ciel à sa place. Atlas, très content de lui rendre ce petit service, se débarrasse quelques instants de son formidable fardeau et rapporte très vite trois pommes d'or. Seulement voilà, Atlas a goûté à la liberté et n'a pas du tout envie de reprendre ses chaînes et son ciel. Il dit à Héraclès : " Garde encore un peu le ciel, j'irai porter moi-même les pommes à Eurysthée! " Héraclès se doutant qu'Atlas ne voudra jamais reprendre son fardeau, répond: " D'accord, mais sois gentil, Atlas. Prends le ciel un petit instant, que je m'installe un coussinet sur la tête car le ciel est vraiment dur! ". Atlas, confiant, pose les pommes, reprend son fardeau... et Héraclès l'y laisse pour de bon en lui faisant un grand salut.

XII Capturer Cerbère le gardien des morts

C'est le dernier et le plus difficile des travaux. Cerbère étant le gardien des Enfers, il faut descendre au pays des morts. Héraclès se prépare en participant aux Mystères d'Eleusis. Purifié par le prêtre, il prête serment de ne jamais dévoiler les secrets du Mystère (c'est pourquoi on ne sait pas trop ce qui s'y est passé). Le voilà prêt pour sa descente. Il pénètre dans une grotte près de la mer Noire, où l'on peut encore voir les traces de son entrée vers les grandes profondeurs. Athéna et Hermès le guident pour son long voyage. Arrivé enfin sur les rives du Styx, Charon, le passeur, est terrorisé par son air farouche et le prend aussitôt sur sa vieille barque délabrée. Mais comme les vivants n'ont pas le droit d'aller chez les Morts, Charon sera puni par Hadès: un an d'emprisonnement pour avoir passé Héraclès ! Arrivé devant Hadès et Perséphone, Héraclès réclame Cerbère: " Tu l'auras à condition que tu arrives à le maîtriser sans te servir de tes armes. " Héraclès découvre le terrible chien. Attaché par des chaînes, il montre les crocs de ses trois têtes où grouillent d'horribles serpents. Sa queue, hérissée de fer, se dresse, prête à frapper, mais Héraclès, protégé par sa peau de lion, le prend à bras le corps et commence à l'étouffer. Cerbère s'aplatit et se soumet. Héraclès, qui a terminé depuis longtemps déjà ses " douze travaux " rentre chez lui avec une nouvelle épouse, Déjanire. Ils arrivent à un fleuve dont les eaux ont grossi. Impossible de traverser. Coup de chance! Il y a un passeur... C'est le centaure Nessus. Très méchant, très retors, très Centaure... ce Nessus. Il fait partie de ces êtres cruels, moitié hommes par le haut, moitié chevaux par le bas qui gambadent sur les pentes herbues, dans les clairières et les forêts, et s'attaquent féroceement aux jeunes gens et jeunes filles. Nessus commence par prendre Déjanire sur son dos, et au beau milieu du fleuve se met à l'insulter! Déjanire crie. Héraclès, fou de rage, décoche à Nessus, depuis la rive, une flèche qui le transperce. Nessus s'abat tout sanglant sur l'autre rive. Mais en mourant, il dit à Déjanire de prendre un peu de son sang et de s'en servir comme d'un charme si Héraclès, un jour, lui préférerait une autre femme... Quelques années se sont écoulées. Héraclès est follement épris de Lole, fille du roi Eurystos qu'il a d'ailleurs tué et dont il a pris la ville... Pour Déjanire, c'est le moment d'agir. Elle choisit une tunique splendide, l'oingt du sang de Nessus et charge un messenger de porter la tunique à Héraclès. L'effet est foudroyant. Héraclès n'a pas sitôt passé la tunique qu'il entre en convulsions. Dans son agonie, il trouve le moyen de tuer le messenger de Déjanire qui est, bien entendu, complètement innocent. Mais s'il peut encore tuer les autres, il ne parvient pas à mourir lui-même. Déjanire, apprenant le terrible effet de son présent, s'est donné la mort. Alors, Héraclès décide de faire comme elle. Puisque la mort ne veut pas de lui, il ira à elle. Il donne l'ordre d'élever un grand bûcher sur le mont Oeta, et de l'y porter. On le soulève, on le dépose sur le bûcher. Il prie Philoctète, son meilleur ami, de prendre une torche et de mettre le feu au bûcher. Alors les flammes montent. Des volutes de fumée tourbillonnent. Cela dure longtemps. Quand le brasier s'éteint enfin, Héraclès a disparu.

Oedipe, Glaucos

Oedipe

Oedipe est fils du roi de Thèbes, Laïos. L'oracle de Delphes, qui décidément est de tous les grands événements, a un jour prédit à Laïos cette chose terrible: il serait tué par son propre fils qui épouserait sa mère, Jocaste. L'oracle a dit cela et en Grèce, l'oracle est au coeur de la religion et de la vie. On le consulte pour toutes les choses importantes. Delphes passe pour être le centre du monde et les pèlerins y affluent, de Grèce et de beaucoup plus loin. Les visiteurs posent des questions et les réponses sont données par une prêtresse, la Pythie, qui entre en transe avant de parler. On dit que cette transe est causée par une vapeur prophétique exhalée d'un souffle profond. En tout cas, l'oracle de Delphes est infallible et ne se trompe jamais. Aussi, quand Laïos entend la terrible sentence, il prend le bébé qui vient de lui naître de sa femme Jocaste et le fait emmener au sommet d'une montagne, les pieds liés, pour qu'il meure très vite. Il n'a pas osé le tuer lui-même car les Furies pourchassent impitoyablement les parricides et les criminels. Laïos espère ainsi conjurer l'oracle. Mais le bébé n'est pas là depuis quelques heures, tout seul, criant dans la montagne, que de braves bergers le trouvent, le recueillent et l'emmènent chez eux. Ils lui détachent ses pauvres petits pieds enflés par les liens serrés, et l'appellent " Oedipe " qui veut dire " pieds enflés ". Et ils l'élèvent dans leur cabane de berger. Oedipe grandit. Et un jour, il part sur les routes. Il voyage depuis quelque temps lorsqu'un jour, au carrefour de quatre chemins, un homme monté sur un char brillant l'insulte pour qu'il le laisse passer. Humilié, Oedipe tue l'homme. Cet homme s'appelait Laïos et il était son père. La première partie de l'oracle vient de se réaliser. Mais Oedipe n'en sait encore rien. Il continue son chemin et parvient aux abords de la ville de Thèbes. Là, il apprend qu'une bête monstrueuse, Sphinx, dévaste le pays. Elle a le corps d'un lion ailé mais la tête et la poitrine d'une femme. Elle attend tous les voyageurs qui viennent à Thèbes, se saisit d'eux avant qu'ils n'entrent dans la ville et leur pose une énigme. Ceux qui ne parviennent pas à la résoudre sont dévorés. Et ils sont nombreux! Voici l'énigme : " Quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, à deux à midi, et à trois le soir ? " Des centaines de personnes ont déjà été dévorées. Oedipe entend dire que la ville de Thèbes offre la main de sa reine, Jocaste, à qui délivrera la ville de Sphinx. Lui, il trouve tout de suite la réponse : " C'est l'homme. Il marche à quatre pattes quand il est au matin de sa vie; à deux quand il est homme, au midi de sa vie; à trois quand il est devenu vieillard et doit s'aider d'une canne, au soir de sa vie. " En entendant la bonne réponse, Sphinx se jette du haut de son rocher. Oedipe rentre triomphalement dans Thèbes où il épouse en grande pompe la reine Jocaste. La deuxième partie de l'oracle vient de s'accomplir. Oedipe s'est marié avec sa mère. Mais il n'en sait toujours rien. Il commence à régner sur Thèbes. A quelque temps de là, une effroyable épidémie de peste s'abat sur la ville. Oedipe voit son peuple s'en aller dans la mort comme le sang s'écoule d'une blessure. A son tour, il consulte l'oracle de Delphes. Et l'oracle lui dit que la peste cessera lorsque sera châtié l'assassin de Laïos. Alors, Oedipe se met en campagne. Il cherche l'assassin de Laïos. Peine perdue, il ne trouve rien. Et pour cause ! La peste continue. Oedipe fait appeler le vieux devin aveugle, Tirésias. Tout le monde respecte Tirésias car il sait tout, comprend tout, devine tout. Lui seul à présent, peut quelque chose. Tirésias garde le silence et refuse de répondre à la question insistante d'Oedipe. Oedipe, en colère, hurle : " Réponds, je te l'ordonne! Qui est l'assassin de Laïos ? " Et la voix tombe: " Toi, Oedipe. Toi seul. Et ta femme, Jocaste, est ta propre mère! " Quand Jocaste sait cela, elle se pend. Oedipe, lui, se crève les deux yeux avec une épingle de sa robe. Il préfère l'ombre éternelle à la lumière de cette terrible vérité. Et il s'en va, errant par les routes...

Glaucos et Scylla

Glaucos est un pauvre pêcheur, tout humble dans ses nu-pieds, tout banal, tout mortel, avec un trou à sa chemise. Quelqu'un comme tous les autres, Glaucos. Et puis un jour, comme tous les autres, il tire son filet de pêcheur. Et ces poissons là, eux, ne sont pas comme tous les autres car ils se mettent aussitôt à frétiller sur l'herbe et à redescendre gaiement jusqu'à la mer. Alors Glaucos prend une poignée de cette herbe et la porte à sa bouche pour voir ce qu'elle a d'extraordinaire.

Apparemment, elle n'a rien d'autre que d'être succulente au goût, et cela Glaucos le sait parce qu'il en a mangé une bonne quantité! Tout à coup, voilà qu'il se sent glisser vers la mer. Irrésistiblement attiré par elle, il se laisse couler dans les vagues. Il joue avec elles, elles jouent avec lui. Une queue de poisson, superbe, brillante, à écailles d'argent, lui pousse, et aussi des cheveux verts comme la mer et une longue barbe de la même couleur. Glaucos est devenu un dieu de la mer et se trouve très content. Oui mais voilà, une queue de poisson et des cheveux verts, c'est très joli pour ceux qui en ont l'habitude, les habitants de la mer. Mais pour ceux qui ont des jambes et des cheveux noirs, ou gris, ou blonds à la rigueur, c'est repoussant. C'est en tout cas ce que pense la belle nymphe Scylla qui habite sur les rivages. Glaucos l'a aperçue un jour qu'elle se baignait et il en est tombé amoureux fou. Scylla, du plus loin qu'elle l'aperçoit, s'enfuit en courant. Glaucos est au désespoir. Ah, cette malheureuse queue de poisson! Et pour comble de malheur, la magicienne Circé à qui il demande un remède pour retrouver ses jambes s'éprend de lui! Non, Circé ne fera rien pour favoriser les amours de Glaucos et de Scylla. Folle de jalousie, Circé la magicienne transforme Scylla en un des monstres les plus horribles que toute la Grèce et toute la mythologie aient jamais connus... et même de tous les temps qui la suivront, car aujourd'hui encore on tremble de tomber de Charybde, le gouffre mortel, en Scylla, le plus monstrueux de tous les monstres! De son corps sortent des têtes de chiens féroces et des serpents. Elle s'enracine sur un roc, haïssant et détruisant tout ce qui l'approche. Glaucos, lui, a disparu depuis longtemps au plus profond de la mer.

Jason et la toison d'or

1. l'homme à la sandale

Jason est un prince, fils d'un roi d'un petit État du Péloponnèse, Eson. Mais Eson a été chassé de son trône par son propre frère, Pélias, un homme fourbe et traître. Et Jason a grandi en sûreté, loin du royaume de son père. Un beau jour, alors qu'il a tout juste seize ans, Jason décide de réclamer le trône usurpé à son méchant oncle Pélias. Celui-ci vit dans une perpétuelle inquiétude, depuis qu'un oracle lui a prédit que son trône lui serait un jour enlevé par un homme qui viendrait chaussé d'une seule sandale. C'est pourquoi il commence toujours par regarder les pieds de ses visiteurs au lieu de les regarder dans les yeux, comme l'exige la courtoisie. A l'instant où cette histoire commence, Jason entre hardiment dans la salle où trône Pélias... chaussé d'une seule sandale. Il a perdu l'autre pendant le long voyage qui l'a ramené jusqu'ici. Et il réclame le trône! Pélias fronce les sourcils. Plutôt que de faire jeter Jason en prison ou même de le faire exécuter... il imagine un moyen plus élégant de s'en débarrasser : " ce trône est à toi, lui dit-il, si tu prouves que tu en es digne : pour cela, il te suffit d'aller chercher la Toison d'Or! "

2. Le mouton mort à la fourrure d'or

L'âme de héros de Jason frémit à ces paroles. Bien sûr qu'il ira! Pélias, lui, pense que Jason n'en reviendra jamais. La Toison d'Or est la fourrure d'un bélier fabuleux qui a quitté jadis le royaume de Jason pour aller mourir dans un pays lointain, la Colchide, sur les bords de la mer Noire. Le roi de ce pays détient cette précieuse relique et refuse de la rendre depuis des années. Le voyage est long et périlleux, et la Toison d'Or est gardée par un terrible dragon. De plus, le roi de Colchide est un magicien dangereux... Pélias compte bien ne jamais revoir Jason, mais ce défi formidable enchante son neveu qui commence aussitôt les préparatifs du départ.

3. Le héros de l'Argo

Le navire de Jason s'appelle l'" Argo ", et l'équipage qu'il recrute est composé des plus grands héros de la Grèce: Héraclès arrive le premier, suivi de peu par Thésée et Pirithoos, puis par Castor et Pollux, les frères jumeaux d'Hélène de Sparte. Il y a aussi le fameux Pélée, le père d'Achille qui est encore trop jeune pour être un héros, et puis Nestor, un vieux roi plein de sagesse qui sera plus tard

le grand ami du grand Odysseus. Orphée, qui est alors le plus fameux musicien de la Grèce, demande à être aussi du voyage. Cette expédition magnifique met un beau matin à la voile sur le navire l'Argo ". Et les héros qui la composent sont si nombreux que pour ne pas avoir à les citer tous, on les appelle les Argonautes. Au moment de s'embarquer, Jason prend un gobelet d'or rempli d'un vin précieux qui est un élixir de courage, et veut le verser dans la mer en priant Zeus de les mener rapidement au but. Mais c'est Héra qui guide la main de Jason et lui demande de le faire boire aux héros-marins. Les Argonautes sont remplis d'une telle fougue qu'ils ignorent la peur et c'est tant mieux car les périls qui les attendent seront grands.

4. Drame marin en cinq actes

I. Le premier incident d'importance est la perte d'Héraclès. Son cher écuyer disparaît au cours d'une escale dans une île et comme Héraclès ne peut se passer de ce jeune garçon, il part comme un fou à sa recherche. Il crie son nom à travers champs et forêts et s'éloigne de plus en plus de la mer... On ne le revoit plus et l'Argo doit appareiller, privé du plus fort de tous ses héros.

II. Aurait-il pu écarter les deux immenses récifs qui s'entrechoquent épouvantablement pour broyer tout navire qui veut atteindre la mer Noire ? L'Argo s'engage en effet dans la terrible passe qui n'est autre que le Bosphore. Va t'il être broyé ? Non. Car Héra envoie au dernier moment un héron qui vole dans la passe et du bout des ailes fait écarter les rochers monstrueux.

III. Mais dans la mer de Thrace, voici qu'une odeur épouvantable, insupportable, arrive jusqu'aux narines des Argonautes: ils peuvent trembler car elle annonce les Harpies. Ces monstres ailés au bec crochu sur des têtes de femmes, répandent une telle infection qu'elles rendent malade toute créature vivante. Elles sévissent dans cette région sur l'ordre de Zeus qui les y a envoyées pour tourmenter le roi Phinée. Phinée a en effet le don de prédire l'avenir, ce qui quelquefois agace Zeus. Et chaque fois que Phinée se met à table, les Harpies arrivent et s'abattent sur sa nourriture, la laissant si peu ragoûtante qu'il est absolument impossible au pauvre homme même de s'en approcher. Jason qui se sent déjà l'étoffe d'un héros (on verra plus tard qu'il est assez prétentieux), promet de l'aider. En fait, ce sont deux des passagers de l'expédition, les fils de Borée, le vent du Nord, qui font le travail : au moment où les Harpies plongent sur le festin, ils se mettent à souffler si fort qu'elles sont emportées très loin par-dessus les mers. On ne les reverra plus.

IV. Les Argonautes passent ensuite près du pays des Amazones, ces terribles guerrières, filles du dieu de la guerre Arès et de la nymphe de la paix Harmonie (mais qui tiennent beaucoup plus de leur père que de leur mère). Une partie de l'équipage se serait volontiers arrêtée pour se battre avec elles mais l'Argo doit continuer sa route et laisse sur sa gauche le pauvre Prométhée sur son rocher juste au moment où le grand aigle s'abat sur lui pour son sanglant festin.

V. Les sirènes, trois divinités marine au corps de requin et au buste de femme, attendent maintenant l'Argo : leur atroce voix fait se jeter les hommes à la mer. Quel plaisir alors pour elles de les dévorer en ne laissant que les os ! Orphée en vient à bout en se mettant lui-même à chanter et il chante si bien qu'elles en ont le bec cloué qu'elles se mettent tout simplement à gambader derrière le navire comme de gentils dauphins.

5. Flammes en tous genres

Après un certain nombre d'aventures aussi étranges que périlleuses, les Argonautes arrivent enfin en Colchide. Très directement, Jason dit au roi Aétès qu'il est venu chercher la Toison d'or. Cela met Aétès dans une grande colère. Mais, rusé, il dit à Jason qu'il lui suffira pour la posséder de sortir vainqueur des deux épreuves suivantes : mettre sous le joug deux taureaux sauvages aux sabots de bronze et qui vomissent des flammes, exterminer une armée tout entière qui jaillira des champs labourés par les deux taureaux. C'est tout. En entendant cela, Jason se sent très découragé. Mais il sait cacher ses sentiments et va prendre conseil auprès de ses amis. Alors Thésée qui a connu une situation assez semblable en Crète avec Ariane et l'épreuve du Minotaure, lui conseille de séduire la princesse Médée, fille du roi Aétès. En effet, Médée est magicienne et si elle utilise ses pouvoirs

magiques en faveur des Argonautes, tous les espoirs leur sont permis. Jason demande donc l'aide d'Héra, qui en parle à Aphrodite, qui fait passer à Eros le message suivant: " Si tu lances une de tes flèches sur Médée au moment où Jason paraît, je te donnerai un merveilleux jouet en or et en émail bleu. " Quelques heures plus tard, Jason se trouve dans la grande salle du palais. Médée passe par là, insouciant, inconscient. Et juste à ce moment-là, Eros qui est caché tout en haut d'une colonne, lève son arc et lance une flèche dans le cœur de la jeune fille. Elle y brûle comme une flamme. Médée rougit, pâlit, se sent de braise et de glace à la fois. Et brusquement ils sont là, tous les deux, comme deux grands pins l'un en face de l'autre. Jason est terriblement séduit par cette belle jeune fille mais il garde quand même la tête froide. Il supplie doucement Médée : " Si tu m'aides, ma toute belle, je t'emmène, je t'enlève, je t'épouse. " Alors Médée, silencieusement, sort des plis de sa robe un onguent qu'elle lui tend. Elle lui donnerait son âme si elle pouvait. " Enduis ton corps et tu deviendras invincible, lui dit-elle. Puis, jette une pierre dans l'armée qui jaillira de terre pour que les hommes se mettent à se battre entre eux jusqu'au dernier. "

6. Meurtres en série

Grâce à Médée, Jason sort victorieux de l'épreuve. Mais le roi Aétès, furieux, refuse traîtreusement de livrer la Toison d'Or. Encore une fois, Médée vient au secours de Jason. Elle endort le serpent à têtes de dragons qui entoure l'arbre dans lequel est suspendue la magique toison. Et c'est elle-même, avec son jeune frère, qui décroche la toison et la donne aux Argonautes. Ce qu'elle fait ensuite pour eux et surtout pour Jason, est plus difficile à entendre. Les Argonautes, avec Médée à leur bord, ont repris la mer. Ils sont poursuivis par le roi Aétès. Alors Médée coupe son jeune frère en morceaux et les jette pardessus bord. L'opération, si l'on peut dire, réussit : Aétès perd un temps précieux à repêcher le corps coupé et quand c'est fait, l'Argo est loin. Grâce aux pouvoirs magiques de Médée, le retour est beaucoup plus rapide que l'aller et l'Argo est très vite en Grèce. Là, les héros rentrent chacun chez eux. Jason et Médée se marient et ont deux fils, après un dernier incident prévisible : Pélias refuse de rendre le trône à Jason. Encore une fois, c'est grâce à Médée, qui fait tuer Pélias par ses propres filles, que Jason réussit enfin à avoir son drone. Mais ce héros n'en est pas vraiment un. Il est pleutre et vil, et très vite il abandonne pour une autre femme celle grâce à qui il est devenu roi et célèbre. Alors Médée, folle de rage et de douleur, tue ses deux enfants, tue sa rivale, et disparaît dans les airs emportée par deux dragons, laissant Jason brisé et misérable.

Achille et la guerre de Troie

1. Un grand banquet sur l'Olympe

Tous les dieux et déesses sont invités. Tous ? Non, Zeus a" oublié " d'inviter Éris. Oubli volontaire: Eris est la déesse de la discorde, et sur ce chapitre, les dieux n'ont rien à apprendre. Ils se disputent assez souvent. Mais Eris, furieuse, vient quand même. Dès son entrée, elle jette violemment sur la grande table... une pomme d'or. Sur ce présent est gravé: " A la plus belle ". C'est tout. Les déesses se regardent, envieuses, haineuses. A qui la pomme d'or ? La première sélection se fait très naturellement. Trois déesses sont, quant à la beauté, loin au-dessus des autres: Héra, Aphrodite et Athéna. Trois puissantes déesses. Les choses se corsent quand Zeus refuse de donner son avis personnel. Il suggère de faire désigner l'élue par un gentil berger, un certain Pâris...

2. Au sommet du mont Ida

Non loin de la ville de Troie, Pâris, tranquille berger, garde ses troupeaux. Il ne sait pas qu'il est en réalité le fils du roi de Troie, éloigné quand il était bébé parce qu'un oracle a prédit qu'à l'âge de vingt ans, il serait la cause de la ruine de Troie. Il est beau comme un dieu, il a vingt ans. Tout à coup, devant lui, trois merveilleuses déesses! Divinement belles... Et elles lui demandent de choisir entre elles! Qu'il donne la pomme d'or à la plus belle. Héra lui promet l'Europe et l'Asie, Athéna la

victoire sur les Grecs, Aphrodite, la plus belle femme du monde, s'offre à lui. Pâris choisit le don d'Aphrodite. Il lui donne la pomme d'or. Pâris a jugé. Le sort en est jeté. La Guerre de Troie peut commencer.

3. A Sparte, dans le palais du roi Ménélas

Une immense salle de marbre brillant, des colonnades hautes comme les arbres d'une forêt, où s'enroulent de vertes veines marbrées. Splendeur absolue que ce palais. Au haut bout de la salle, quelques marches plus polies que de l'ivoire mènent au trône d'or de Ménélas. La tête sur un coude, une grande robe rouge qui tombe en longs plis lourds, les pieds nus dans des sandales dorées, Ménélas sourit à Pâris. L'étranger s'est présenté: Prince de Troie, de l'autre côté de la mer! On va lui montrer jusqu'où peut aller l'hospitalité grecque. Pâris est debout devant le grand roi de Sparte, humble et très beau. Pâris ne regarde pas le roi de Sparte. Il regarde, derrière le trône, la femme qui s'y tient, debout elle aussi, légèrement en retrait, la tête baissée que ne dissimule pas complètement un voile transparent. Aphrodite n'a pas menti: Hélène est la plus belle femme du monde. Tout de suite, ils sont amoureux fous l'un de l'autre. Trois jours plus tard, Pâris enlève Hélène. Colère terrible de Ménélas. Colère grecque et douleur d'homme. Il appelle toute la Grèce à l'aide.

4. Dans le port d'Aulis

La flotte grecque au grand complet. Mâts qui cliquettent dans le vent, coques de bois qui s'entrechoquent, des cris, des pas, bruits de courses, d'armures, hennissement de chevaux... Mille six cent quatre-vingt-six navires prêts à mettre à la voile pour aller détruire Troie. Six mille hommes prêts à aller exterminer les Troyens jusqu'au dernier. A bord, les plus grands héros grecs : Achille, le combattant superbe, Agamemnon, le chef de guerre, Odysseus, le plus rusé des Grecs. Toutes voiles hissées, la flotte piaffe comme une armée de chevaux retenus... Et brusquement le vent tombe. A l'heure où crie la vengeance, à l'instant même où elle va étancher dans le sang sa grande soif, plus un souffle de vent, les navires grecs bloqués au port. Immobilisés... Coup de théâtre, on apprend avec stupeur que la colère d'une déesse, Artémis pour la nommer, s'exprime ainsi par ce désastre. On apprend avec horreur que seul le plus horrible des sacrifices apaisera la déesse. Devant l'armée entière qui pleure, une princesse de quinze ans, Iphigénie, est mise à mort. Le vent se lève. La flotte cingle sur la mer bleue.

5. Sous les murailles de Troie

L'aube se lève sur Troie. Troie, la puissante cité, imposante sur son promontoire. Sous les hautes murailles grises, l'armée grecque fraîchement débarquée, toute frémissante de se battre. Casques et javelots flamboient aux premiers rayons du jour. En bas, dans la plaine, debout dans leurs chars légers attelés de chevaux tout piaffants, Agamemnon et Achille, les grands chefs grecs. Sur la muraille, Hector, le héros troyen, le fils du roi Priam, étincelant dans son armure. Les chefs se mesurent. Avant que le soleil ne dépasse la muraille, la Guerre de Troie va commencer.

6. Sur l'Olympe...

Les dieux s'ennuient, bâillent, se querellent. De là-haut, ils regardent paresseusement s'étirer une guerre qui n'en finit pas. Depuis neuf ans... Dans la plaine de Troie, on se bat beaucoup. Mais personne ne gagne, personne ne perd. Pour les dieux, c'est une morne plaine... Dans la plaine, il vient de se passer quelque chose. Achille et Agamemnon se disputent ! Achille s'en va, il quitte l'armée grecque! Catastrophe pour les Grecs. La guerre sans Achille, c'est une journée sans soleil. L'horizon s'assombrit enfin... Les dieux sortent alors de leur torpeur.

7. Les dieux fourbissent leurs armes

Ils prennent parti dans la guerre. La grande majorité est pour les Troyens: Aphrodite à cause de Pâris, Arès parce qu'il est amoureux d'Aphrodite, Apollon pour la même raison qu'Arès, Héphaïstos parce qu'après tout il est le mari d'Aphrodite, et Zeus parce qu'il a décidé de préférer les Troyens. Une petite minorité est pour les Grecs: Héra, pour embêter Zeus, et Poséidon parce que les Grecs sont de grands navigateurs et que Poséidon est le roi de la mer. Un seul va d'un camp à l'autre: Hermès, parce qu'il joue bien son rôle.

8. Sous la tente d'Achille

Tente magnifique, toute brodée d'or, très vaste, on peut s'y tenir debout. Beaucoup de riches tissus. Achille et son grand ami Patrocle boivent et rient ensemble. Entre une délégation de soldats grecs. Ils supplient Achille de reprendre part au combat. C'est " non ", Achille ne veut rien entendre. Patrocle, lui, décide de retourner sur le champ de bataille. Et pour intimider les Troyens, il endosse l'armure d'Achille, que chaque soldat troyen connaît et redoute... De très loin, du bout de la plaine de Troie... Hector voit briller l'armure d'Achille. Enfin ! Hector tend son javelot à la pointe acérée. Les sabots de ses chevaux martèlent la plaine durcie. Le char vole, Hector vise la gorge. Tuer Achille ! Un flot rouge jaillit de la gorge de Patrocle...

9. La colère d'Achille

Quand il apprend la mort de Patrocle, Achille est fou de douleur. Il sort sur le champ de bataille et cherche Hector comme un enragé. Folie aveugle et colère meurtrière d'Achille qui poursuit Hector dans la plaine, le rattrape, le frappe, le pourfend encore et encore de sa lourde épée. Et le traîne encore, derrière son char, cadavre couvert de boue et de sang, tout autour de la ville, en hurlant sa fureur et son désespoir. Il n'était vulnérable qu'en un seul point de son corps: le talon, parce que sa mère l'avait tenu quand il était bébé alors qu'elle le trempait tout entier dans les eaux du Styx qui rendent invulnérable... Une flèche perdue s'est plantée dans son talon. Achille est mort à son tour.

10. Sur les murailles de Troie

Très tôt le matin, l'aube pointe à peine, les dernières brumes de la nuit flottent sur les montagnes derrière la ville. Acre odeur des premiers feux du jour: Troie se réveille, et ne sait pas que c'est pour la dernière fois. Du haut de leurs murailles, les Troyens, montés comme chaque matin aux nouvelles de la guerre, contemplant sans y croire le champ de bataille... Déserté. Et devant les hautes portes de la ville, une extraordinaire apparition: un gigantesque cheval de bois. A présent, un Grec s'avance, tout seul, en pleurs. Nul ne sait d'où il a surgi. Il dit aux Troyens qu'il a été abandonné là pour être sacrifié à Athéna. Il leur dit que le grand cheval est une offrande à la déesse, et que les Grecs l'ont construit de cette taille pour que les Troyens ne puissent précisément pas l'introduire dans leur ville... Il n'en faut pas plus... Voilà les Troyens attelés au cheval! Ils poussent, tirent, forcent la bête de bois à rentrer dans leurs murs. Au creux de la nuit, une brèche s'ouvre dans le ventre du cheval. De blancs éclairs de lune glissent sur une coulée d'hommes en armes. Les chefs de la Grèce mettent le pied dans Troie. En quelques minutes, l'armée grecque est dans la cité endormie! Elle met le feu aux maisons, l'une après l'autre. Un immense brasier rouge et noir s'élève vers le ciel. Et les Grecs massacrent les silhouettes affolées qui se précipitent dehors. Ils vont au palais de Priam. Ils enfoncent les lourdes portes et égorgent le vieux roi. Au matin, la fière cité n'est plus que ruines fumantes. Les Troyens sont morts, les Troyennes sont captives. La Guerre de Troie est terminée.

Persée et Méduse

1. Conçu par une pluie d'or

Acrisios, roi d'Argos, n'a qu'une fille, Danaé. Elle est la plus belle femme du pays, mais cela ne console pas Acrisios de n'avoir pas de fils et il va un jour consulter un oracle pour savoir si oui ou non il aura un fils un jour. Non seulement il s'entend répondre que non, mais on lui dit également que Danaé, elle, en aura un et que celui-ci le tuera! Désespéré, Acrisios fait enfermer sa fille dans une tour afin qu'aucun homme ne la voie jamais et que l'oracle ne se réalise pas. La pauvre Danaé n'a que ces quatre murs entre lesquels tourner et le ciel à regarder. Et, de fait, elle y voit beaucoup de nuages passer, mais pas grand-chose d'autre. Pourtant, un beau jour, une extraordinaire pluie d'or tombe du ciel et se répand dans la chambre tout autour de Danaé. Quelque temps plus tard, Danaé s'aperçoit qu'elle est enceinte. Pas un instant elle ne doute que l'enfant qu'elle porte est le fils de Zeus.

2. Né dans un tonneau

Quand Acrisios voit que Danaé va avoir un enfant, il décide, malgré son amour pour elle, de la faire enfermer dans un tonneau et jeter à la mer. Il n'ose pas la tuer car il craint la colère des dieux et des Furies qui poursuivent de tels meurtres. Les flots qui la reçoivent sont assez cléments pour faire échouer le tonneau sur une plage, dans une île lointaine. Là, Danaé et le fils qu'elle vient d'avoir sont recueillis par le roi du lieu. Le fils de Danaé s'appelle Persée et Danaé l'adore. Le roi de l'île s'appelle Polydectès et il adore Danaé. Mais elle ne l'aime pas du tout, car il est brutal et cruel, et repousse ses avances.

3. Le prince coupeur de têtes

Le jour où Persée a seize ans, elle accepte de guerre lasse d'épouser Polydectès qui organise un grand festin de fiançailles. Comme le veut la coutume, chacun des convives apporte un présent à la future épouse. Le seul à ne rien offrir est Persée parce qu'il n'a pas un sou... A la fin du repas, sans doute aidé par le vin qu'il a bu en très grande quantité, Persée se lève et dit à Polydectès que lui, Persée, apportera le plus coûteux cadeau que jamais épousée ait reçu: la tête de la gorgone Méduse. Polydectès se réjouit car il est bien sûr que Persée n'en reviendra pas vivant. Il voit là une excellente façon de se débarrasser de lui. Méduse et ses deux soeurs gorgones sont des monstres au corps recouvert d'écailles et à la tête hérissée de serpents. Leur visage est si hideux que quiconque les regarde est transformé en pierre. Les Gorgones sont immortelles, sauf Méduse, c'est pour cela que Persée a proposé de la tuer. Une fois dégrisé, Persée est bien ennuyé: non seulement il n'a pas la moindre idée sur la façon de tuer Méduse, mais il ignore même où elle se trouve! N'importe. En vrai héros, il se met en route, erre beaucoup et longtemps, et un jour rencontre sur sa route un radieux jeune homme, très beau et à peine plus âgé que lui. Persée reconnaît tout de suite Hermès à sa baguette d'or ailée, à son chapeau et ses sandales, ailées elles aussi. Hermès lui dit que les seules à connaître la tanière des Gorgones sont les trois Grées.

4. Le coup de l'oeil

Les Grées vivent très loin d'ici, vers le Nord, dans une contrée où tout est gris, d'où leur nom. D'une laideur repoussante, elles n'ont qu'un seul œil à elles trois qu'elles se passent à tour de rôle, et aussi une seule dent, mais elles sont serviables si on sait bien les prendre. Et Hermès indique à Persée le seul moyen pour y parvenir: il s'agit en réalité de s'emparer de leur unique œil avec promesse de le leur rendre en échange de l'information souhaitée. Cela paraît assez simple. Persée arrive donc chez les Grées. Que de gris, en effet! Dans un paysage gris, sous un ciel gris, les trois soeurs vêtues de gris sont accroupies et se chuchotent entre elles de grises paroles. De temps en temps l'une d'entre elles enlève son œil et le passe à sa voisine... Tout à coup, Persée bondit et arrache l'œil en déclarant qu'il ne le rendra que si elles lui indiquent où se cachent les Gorgones. Les

Grées geignent un peu mais elles sont bien obligées de lui fournir le renseignement. Persée se remet en marche.

5. L'astucieux cadeau d'Athéna

Il est presque arrivé chez les Gorgones quand Athéna apparaît. Elle lui remet de la part des dieux les seules armes qui lui permettront de vaincre : une épée invincible et des petites ailes pour voler dans les airs de la part d'Hermès, un sac magique qui a la particularité de prendre les dimensions de l'objet qu'on y met de la part d'Héra, un casque invisible de la part d'Hadès. Enfin, Athéna lui tend son propre bouclier... Il est d'un métal si poli qu'il reflète comme un miroir. Pour éviter de regarder Méduse en face et d'être changé en pierre, Persée n'aura qu'à lui tourner le dos et la regarder à travers le miroir.

6. Après le nid de vipères...

Par un coup de chance, les trois horreurs dorment quand Persée les aperçoit. Athéna lui désigne Méduse: elle est la seule à avoir sur la tête des vipères; les deux autres ont des couleuvres. Chaussé de ses sandales ailées, Persée plane au dessus d'elle, prenant bien soin de ne regarder que son bouclier-miroir. Il vise la gorge de Méduse. Athéna guide sa main, et d'un coup de son épée, il lui tranche la gorge. Puis, toujours sans la regarder, il prend la tête et la fourre dans son sac. Reprenant alors son vol, toujours invisible, il regagne l'île où il a laissé sa mère et Polydectès.

7....l'affreux serpent de mer

Après avoir parcouru une bonne distance, Persée aperçoit du ciel une silhouette minuscule, seule sur un récif battu par les flots. Il descend en tournoyant et découvre une belle jeune fille aux cheveux noirs, ligotée à un rocher, qui se lamente et se désespère. Persée descend vers elle et la délivre. Elle lui dit qu'elle s'appelle Andromède et qu'un serpent de mer gigantesque s'apprête à la dévorer...Fille du roi d'Ethiopie, elle est offerte en sacrifice à un monstre marin qui dévaste le royaume de son père. Persée en tombe amoureux. Il attend l'affreux reptile et, comme il l'a fait pour Méduse, lui tranche la tête. Puis il épouse Andromède et revient avec elle vers son île et sa mère.

8. Heureux dénouement... d'un sac

Il arrive à l'heure précise où le mariage entre Polydectès et Danaé doit être célébré. Danaé se jette dans les bras de son fils en pleurant. Elle a repoussé jusqu'au dernier moment cet homme qu'elle déteste mais maintenant ce n'est plus possible. Fou de rage, Persée prend le sac qui contient la tête de la Méduse, et se dirige vers le palais. Polydectès est en train de festoyer. Persée s'arrête à l'entrée. Tous les visages se tournent vers lui. Lentement, il défait les noeuds du sac, sort la tête et la lève: tous les dîneurs sont changés en pierres. Persée et Andromède peuvent vivre maintenant tranquilles et heureux. Ils ont de nombreux enfants dont l'un sera le père d'Héraclès.

L'Odysée d'Odysseus

Après la chute de Troie, on pourrait croire que tout est bien qui finit bien pour les Grecs. Eh bien pas du tout! En rentrant dans une des salles du palais de Priam, ils ont osé porter la main sur Cassandre, l'étrange devineresse, alors qu'elle faisait ses dévotions à Athéna. Furieuse, Athéna met Poséidon de son côté et il déclenche une tempête si terrible que nombreux sont les Grecs qui périssent dans les flots impitoyables. Mais comme Athéna a toujours eu une affection particulière pour Odysseus, elle lui réserve à lui un sort moins définitif: il aura à subir un certain nombre d'épreuves avant de retrouver sa chère Ithaque, son île bien-aimée. Mais quelles épreuves !

1. Le mal des fleurs

Odysseus vient donc de quitter le rivage de Troie quand les vents sauvages commandés par Poséidon se lèvent. Alors que la plupart des bateaux grecs sont mis en pièces, Odysseus et son équipage dérivent pendant neuf jours et neuf nuits sur la mer déchaînée. Ils finissent par échouer sur une grève. Là, d'étranges habitants s'empressent de leur offrir à manger des fleurs de lotus. Parmi les compagnons d'Odysseus, les plus affamés se jettent dessus. Mal leur en prend. Ils oublient instantanément tout leur passé et n'ont plus qu'une idée: rester dans l'île des mangeurs de lotus, les Lotophages. Voyant cela, les autres ne pensent plus au contraire qu'à en partir! Ils doivent enchaîner leurs compagnons envoûtés par les Lotophages, pour rejoindre les navires qui mettent aussitôt à la voile.

2. Une évasion à quatre pattes

Dans l'île suivante, ils abordent en espérant trouver un peu de calme. Odysseus part en reconnaissance avec douze de ses compagnons. Apercevant une caverne, ils y pénètrent. Personne ne s'y trouve mais elle semble appartenir à un homme prospère car elle est splendide, vaste, profonde. Tout au long des parois, dans des enclos, une foule de chevreux, d'agneaux. Sur des étagères s'empilent des fromages. Tout à coup, un bruit de tonnerre les fait sursauter. Odysseus et ses compagnons aperçoivent avec horreur un géant impressionnant plus haut qu'une montagne, avec un seul oeil rond au milieu du front. C'est le monstrueux cyclope, Polyphème. Apercevant les compagnons d'Odysseus, il en saisit aussitôt un dans chaque main et lui fait jaillir la cervelle en écrasant son crâne contre le sol. Lentement, il se régale. Puis repu de cet affreux festin, il s'endort et se met à ronfler. Mais Odysseus ne peut sortir car Polyphème bouche l'entrée. Il doit assister, quelques heures plus tard, au déjeuner de Polyphème qui se compose de la même chose que son dîner. Enfin, le cyclope sort, emmenant ses troupeaux, bouchant la caverne. Odysseus a un plan. Il prend un énorme madrier: avec ses hommes, ils en taillent la pointe et la font rougir au feu. Quand le cyclope revient, il mange à nouveau deux des hommes d'Odysseus. Et pendant le sommeil d'ivrogne qui suit, Odysseus lui plonge la pique enflammée dans l'oeil unique, et il tourne. Le cyclope pousse un effroyable rugissement. Il se rue d'un côté à l'autre de la caverne, ne trouve personne... puis, il repousse la dalle de pierre qui ferme l'entrée de la caverne. Mais, là encore, Odysseus a un plan... Au matin, quand le cyclope tâte le dos de tous ses moutons pour s'assurer qu'aucun d'eux ne porte un homme, pas une seconde, il ne pense à leur tâter le ventre. Car c'est là qu'Odysseus et ses compagnons sont accrochés, dans la laine des énormes moutons. Enfin dehors, ils sautent à terre et s'enfuient jusqu'à leurs navires où les amarres souquent ferme pour gagner au plus vite la pleine mer.

3. Plein vent sur les géants

Mais les épreuves ne sont pas finies. La suivante, c'est le pays des vents. Eole leur voulait-il vraiment du mal lorsqu'il donne à Odysseus en guise de cadeau de départ un sac de cuir dans lequel il a enfermé tous les vents des tempêtes ? Ne savait-il pas, le dieu Eole, que les hommes sont incapables de résister à la curiosité d'ouvrir quelque chose qui est fermé ? Certainement, il le savait. En tout cas, quand les mains d'Odysseus délient le petit cordon qui tient le sac fermé, le navire est pris dans la plus furieuse des tempêtes. Finalement, ils aperçoivent la terre et parviennent à mettre le cap dessus. Mais les malheureux auraient mieux fait de rester sur la mer déchaînée, parce qu'aussitôt qu'ils mettent le pied sur l'île, ils sont attaqués par les abominables Lestrygons qui sont des géants cannibales et qui commencent aussitôt à dévorer les compagnons d'Odysseus. Il ne reste aux survivants qu'à fuir.

4. Circé au terrible pouvoir

Enfin, les voilà dans l'île de Circé. Cette femme va-t-elle leur apporter douceur et gentillesse ? Pas du tout. C'est une magicienne aux terribles pouvoirs et elle s'amuse, dès qu'elle les voit, à transformer les premiers hommes d'Odysseus en charmants petits cochons noirs! Heureusement alors qu'Odysseus vole à leur secours, il rencontre Hermès qui lui donne une herbe magique capable de rompre les maléfices de la magicienne. Après avoir bu une décoction de cette herbe, Odysseus se présente devant Circé et menace de la transpercer de son épée si elle ne délivre pas à l'instant ses compagnons. Circé est si étonnée de voir Odysseus lui résister... qu'elle en tombe amoureuse sur-le-champ. Elle délivre tout le monde et une douce vie commence pour Odysseus et ses compagnons, tellement douce qu'ils la font durer une année entière.

5. Le grand égorgement

Au bout d'un an, une nouvelle épreuve les attend, peut-être la plus terrible de toutes: Odysseus doit descendre au Royaume des Morts afin de trouver le vieux devin Tirésias. Il n'existe qu'un moyen de faire revenir à soi les morts: le sang, car toutes les âmes sont possédées d'une soif insatiable de sang. Odysseus égorge donc des centaines de moutons et remplit un puits entier de leur sang. Les esprits entourent le puits en foule. Il voit Achille, Ajax. Mais Odysseus les maintient à distance jusqu'à ce qu'il aperçoive enfin le fantôme de Tirésias.

6. Les sirènes de la mort

Circé l'a averti de l'épreuve qui les attend maintenant : longer l'île des Sirènes! Elle a même dit à Odysseus ce qu'il fallait faire pour échapper à leur emprise. Les Sirènes ont des voix douces et harmonieuses qui font tout oublier à celui qui les entend et l'entraînent finalement à la mort. Les squelettes blanchis de ceux qu'elles attirent s'entassent sur leur île. En approchant de l'île des Sirènes, Odysseus distribue à son équipage de la cire pour s'en boucher les oreilles, avec interdiction formelle de l'enlever tant qu'il n'en aura pas donné l'ordre. Lui-même, Odysseus, meurt d'envie d'entendre ces voix si fameuses. Il demande à ses matelots de l'attacher solidement au mât. Et le navire va, passe et n'est pas englouti. Les voix sont tellement extraordinaires et hors de l'humain que le cœur d'Odysseus se serre de désir. Mais les cordes sont solides et le danger est conjuré.

7. Les gouffres et les goinfres

Un nouveau péril les attend: les gouffres de Charybde et Scylla. L'un aspire, l'autre engouffre. Grâce à Athéna, Odysseus réussit à éviter la terrible passe. Mais l'épreuve est si rude que six hommes y perdent quand même la vie. A l'escale suivante, l'île du Soleil, les hommes se conduisent avec une incroyable folie. Affamés, ils égorgent les Boeufs sacrés du Soleil pendant qu'Odysseus est absent. A son retour, en voyant que les bovins ont été égorgés, rôtis et mangés, le désespoir le prend. La vengeance du Soleil est terrible. Les navires d'Odysseus n'ont pas plutôt pris la mer qu'une tempête effroyable démonte la mer et déchiquette les navires. A l'exception d'Odysseus, tous sont noyés. Agrippé à une coque, Odysseus dérive des jours et des jours avant d'échouer dans l'île de Calypso. Il vit avec la nymphe Calypso pendant de nombreuses années parce que Calypso l'aime et qu'elle le retient prisonnier. D'épreuve en épreuve, l'odyssée pourrait durer encore longtemps, mais un jour Zeus se fâche. Il faut qu'Odysseus retourne dans son île. Ithaque a besoin de son roi. Zeus envoie Hermès dire à Calypso de rendre sa liberté à Odysseus.

8. Adieu Calypso.

Lugubre, Calypso entreprend les préparatifs du départ. Elle lui fait construire un radeau solide, sur lequel elle entasse des vivres et des boissons en abondance. Odysseus s'embarque sur son radeau. Il vogue pendant dix-sept jours. L'eau est calme. Et puis Poséidon s'en mêle. Furieux de voir que les autres dieux ont eu pitié d'Odysseus, il déchaîne une tempête qui disloque le pauvre radeau.

Tous les vents luttent ensemble: celui de l'Est contre celui du Sud, et celui de l'Ouest contre celui du Nord. Mais non loin de là se trouve une gentille déesse, Ino, qui a pitié d'Odysseus. Elle prend la forme d'une mouette et le soutient à la surface de l'eau jusqu'à ce qu'il se retrouve échoué sur une terre inconnue. Le soir tombe. Pas une maison, pas une créature vivante. Odysseus se fait un lit de branchages et il s'endort paisiblement.

9. Poséidon: finie la récréation !

Quelle n'est pas sa surprise en s'éveillant le lendemain matin de voir, à quelques mètres de lui, de ravissantes jeunes filles en train de jouer au ballon! Il les regarde longtemps, caché derrière un buisson. Et puis, au moment où les jeunes filles repartent, brusquement, il sort de derrière son buisson et se montre à la dernière: " Je suis un pauvre naufragé ", dit le grand héros. Mais il est surtout nu, hirsute et son air sauvage commence par faire peur à Nausicaa, car tel est son nom. Sa première frayeur passée, elle lui apprend qu'il n'aurait pas pu mieux tomber qu'ici, chez le roi Alcinoos, son père, qui est l'ami des pauvres et des naufragés. Nausicaa et Odysseus rentrent donc ensemble au palais où un doux accueil achève de lui donner l'impression que les dieux ont finalement décidé de lui accorder la paix...

10. Échouer mais ne pas échouer

Odysseus, à califourchon sur ce qui reste du bateau, échoue sur la rive d'Ithaque. Encore tout ébranlé par ce qu'il vient de vivre, il tourne et retourne la tête dans tous les sens: il ne reconnaît pas ce pays. Là, il faut bien le dire, Odysseus est pris de désespoir, il gémit, se frappe les cuisses. " Quel est donc ce pays ? " Enfin voici venir un berger jeune et beau, qui lui dit qu'il est bien à Ithaque et lui demande; lui, l'étranger, qui il est et d'où il vient. Et Odysseus qui, après toutes ses aventures, a bien compris qu'il ne fallait pas dire exactement la vérité, raconte, mais en détail, un énorme mensonge... Le berger l'écoute en souriant, et quand Odysseus relève la tête, son histoire finie, il reconnaît si bien ce beau sourire lumineux qu'il rougit et a honte. Athéna, car c'est elle, lui dit: " Allons! Toujours aussi rusé, à ce que je vois! " Elle lui conseille alors de ne pas rentrer tel qu'il est dans Ithaque. Il s'est passé beaucoup de choses en son absence, et en particulier un assaut de prétendants qui convoitent à la fois la main de sa femme Pénélope, et le trône d'Ithaque..Ils sont sur le point de mettre leur plan à exécution. Odysseus arrive au bon moment. Athéna le transforme en un vieux mendiant... Elle lui conseille de passer la nuit chez Eumaios, son porcher, un serviteur fidèle et discret. Puis Athéna disparaît.

11. Tel père, tel fils, Télémaque

Le lendemain matin, Odysseus a l'esprit plus clair; voilà que Télémaque, son fils qu'il n'a pas vu depuis vingt ans, entre dans la cabane d'Eumaios ! Tous les trois mangent ensemble, en silence, le repas du matin, et puis Eumaios sort pour nourrir les cochons. Le père et le fils sont seuls. Athéna apparaît à la porte. Elle fait signe à Odysseus de la rejoindre, et lui rend sa vraie forme. Alors Télémaque reconnaît son père Odysseus et ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. C'est seulement après avoir pleuré longuement qu'ils décident ensemble d'un plan d'action pour chasser les prétendants amassés dans le palais. Le lendemain matin, ils partent tous les trois pour le palais. Odysseus a retrouvé ses traits de vieillard et Eumaios ne sait toujours pas qui il est. Juste à l'entrée du palais, un chien se précipite autour d'Odysseus. Il saute, bondit, lèche les mains d'Odysseus qui en a les larmes aux yeux : c'est son chien, Argos, qui l'a reconnu.

12. Le mendiant et les prétendants

Odysseus arrive à la porte de la grande salle des festins. Les prétendants sont là, nombreux, grossiers, ivres déjà et brutaux. Ils s'en prennent aussitôt à ce mendiant dépenaillé, l'insultent, lui

crachent au visage. Odysseus bout intérieurement. Mais il sait que l'heure n'est pas encore venue. Et puis l'un des prétendants lui lance un tabouret en plein visage. Cette fois... Non, non pas encore! C'est Athéna qui lui souffle ce conseil. Et encore Athéna qui fait, à ce moment précis, entrer Pénélope au grand coeur. Elle dit, Pénélope, qu'elle parlera elle-même à ce vieil homme, si mal reçu dans sa propre maison, et le fait venir dans ses appartements. Et lui, raconte. Il raconte qu'il a été à Troie et qu'il a vu de ses yeux Odysseus... Alors Pénélope verse de tristes larmes. Elle ordonne qu'on lave les pieds de l'étranger. Et la nourrice Eurycleé vient avec un grand bassin d'or rempli d'eau, et s'agenouille, et prend dans ses deux mains le pied du mendiant... et retient un cri: elle a reconnu la blessure, unique entre toutes, qu'Odysseus a eue d'un sanglier, il y a bien longtemps. Odysseus lui fait comprendre d'un geste qu'elle devait se taire. Rien n'a encore filtré du secret. Quelques heures plus tard, les prétendants sont de nouveau dans la grande salle, à ripailler. Pénélope leur a réservé une dernière épreuve. Après cela, elle ne pourra plus reculer, il faudra qu'elle épouse l'un d'entre eux. Cela fait vingt ans qu'elle tisse une toile et qu'elle la détisse chaque nuit, avec promesse qu'elle se mariera quand la toile sera finie...

13. L'arc du triomphe

Cette fois, elle a fait sortir le grand arc d'Odysseus qui était rangé dans un placard. Elle se tient sur le pas de la porte. Télémaque est près d'elle. " Celui qui pourra tendre cet arc... je le suivrai! " Pénélope a la mort dans l'âme, et les prétendants ont la joie au coeur. Un jeu d'enfant! pense chacun. Et vient le tour du premier, puis du deuxième, puis du troisième... Aucun ne parvient à tendre l'arc. Télémaque sourit dans son coin. Voici le septième, que de sueur au front! Un huitième, que de rugissements poussés! Un neuvième, un dixième, toujours rien! A présent, Télémaque a repris l'arc. " Que l'étranger essaie à son tour! " Grondement parmi les prétendants : " Quoi! Ce lamentable vieillard! " Et le lamentable vieillard prend l'arc, et se redresse. Et en vérité, sous le visage fané, la stature est bien belle. Il tend l'arc, encore, encore ! Et puis il crie: " Enfin! " Et en même temps, on entend un autre cri au fond de la salle. Un cri d'agonie. Le chef des prétendants vient de tomber, transpercé. Une autre flèche part. Un autre prétendant tombe. Et puis un autre, et encore un autre. Ça n'arrête plus. Chaque flèche tue. Ils ont bien essayé de bondir sur leurs armes, mais Télémaque a pris soin de les cacher. Le carnage est total. Odysseus tue tous les prétendants à l'exception de l'Aède : comme il possède l'art divin de chanter, il lui pardonne d'être en vie, mais pas d'avoir chanté pour ses rivaux; alors il le jette dehors.

14. Pénélope: enfin !

Le carnage achevé, Eurycleé et ses servantes font disparaître les traces de sang et reluire la maison. Odysseus s'assoit maintenant dans le fauteuil à pattes de lion qui a toujours été le sien. Il est silencieux et regarde le feu qui flambe dans la grande cheminée. Pénélope arrive doucement. Pénélope est derrière le fauteuil, debout. Sans un bruit, elle s'assied en face de lui, et le regarde, le regarde. Elle ne le reconnaît pas. Elle ne peut pas le reconnaître. Alors Odysseus dit à son grand fils de les laisser seuls, et il prend dans ses bras la femme aimée de son coeur, et là, par-dessus vingt années de silence, Pénélope et Odysseus se retrouvent.

Thésée et le Minotaure

1. Moins fort mais plus malin qu'Héraclès

Il est le grand héros d'Athènes. Les Grecs l'adorent. Il est juste, beau, noble, courageux, rusé, sage. Il a toutes les qualités qui font les héros. Thésée est né fils du roi d'Athènes, Egée.. Il y a déjà du sang de héros dans la famille car Egée est le cousin germain d'Alcmène, la douce mère d'Héraclès. Mais le roi Egée, comme tous les Grecs, aime les voyages, et il a conçu Thésée loin d'Athènes, avec une jeune fille noble de Trézène. Lorsqu'il l'a quittée, la jeune fille était enceinte et Egée lui a dit: " Je

laisse sous cette pierre mon épée. Si mon enfant est un garçon et qu'il est assez fort pour soulever cette pierre, qu'il vienne me rejoindre à Athènes. " Quelques mois plus tard, l'enfant naît. C'est un garçon, sa mère l'appelle Thésée. Le jour même, à Athènes, Alcmène donne le jour à Héraclès. Ainsi, Thèse et Héraclès, les deux premiers grands héros de la Mythologie grecque, sont-ils cousins. Ils seront aussi grands amis. A seize ans, Thésée est si fort que sa mère l'emmène à la fameuse pierre. Mais Thésée n'est pas Héraclès et il n'arrive absolument pas à soulever la pierre. En revanche, et contrairement à Héraclès, il est très intelligent et a l'idée de glisser l'extrémité d'une pierre entre le sol et le rocher. Il n'a plus qu'à exercer une poussée de haut en bas pour que le rocher se déplace: plus de mille ans avant Archimède, Thésée vient de trouver le principe du levier.

2. OEil pour oeil, lit pour lit

Arme de l'épée de son père, Thésée se met en route pour Athènes. Le voyage est très long et périlleux à cause des bandits qui infestent le chemin, mais Thésée les tue tous. Sa façon de rendre la justice est simple mais efficace: il inflige à chacun ce que celui-ci a fait subir aux autres. Au brigand Procuste, par exemple, qui a la sinistre habitude de coucher ses victimes sur un lit et de leur couper la tête s'ils sont trop grands pour le lit ou de leur étirer les pieds s'ils sont trop petits, Thésée coupe le corps en deux parties rigoureusement égales qui par une étrange coïncidence se trouvent avoir exactement la dimension du lit. Lorsque Thésée arrive à Athènes, le bruit de ses exploits l'a précédé mais personne ne sait qu'il est le fils d'Egée. D'ailleurs, Egée lui-même n'en sait rien. En voyant arriver ce bel étranger déjà célèbre, Egée craint qu'il ne devienne son rival et commence par essayer de l'empoisonner au cours d'un festin en son honneur. Heureusement, au moment fatidique, Thésée sort la fameuse épée et Egée reconnaît que c'est son fils. Thésée s'installe alors pour de bon au palais de son père. Mais pas pour longtemps... Il apprend bientôt une chose terrible: sept jeunes gens et sept jeunes filles d'Athènes sont sur le point d'être envoyés en Crète pour y être dévorés par un monstre. La ville est en larmes. Cette atroce " livraison " a lieu tous les neuf ans en tribut au roi de Crète, Minos. Thésée est arrivé à Athènes l'année fatale.

3. Quand une femme aime un taureau...

Quelques années plus tôt, alors qu'Égée était déjà roi d'Athènes, il s'est produit un drame en Crète: la femme du roi Minos, Pasiphaé, aussi belle que douce, est tombée amoureuse d'un taureau qui devait être sacrifié à Poséidon. Et pour se venger, Poséidon a rendu Pasiphaé enceinte du taureau. Pasiphaé a accouché d'un monstre. Corps d'homme et tête de taureau, on l'a appelé le Minotaure, et Minos qui le croyait son fils n'a pas voulu le tuer. Mais bien décidé à le cacher à la vue du monde, il a fait venir un architecte de génie, Dédale, et lui a commandé de construire une prison dont personne ne pourrait jamais sortir. Le Labyrinthe de Dédale est un réseau compliqué de routes, de croisements, d'impasses et de boucles dans lesquelles il est impossible de se retrouver. Minos y a enfermé le Minotaure, certain que si jamais un curieux s'y aventurerait, jamais il ne pourrait en sortir...et raconter. Mais Minos a eu par ailleurs trois enfants avec Pasiphaé : deux filles, Ariane et Phèdre, et un fils, Androgée. Et un jour qu'Androgée rend une visite au roi Egée, le voisin de son père, le drame arrive: Androgée est tué au cours d'une chasse. Fou de douleur, Minos rend Égée responsable de cette mort. Il débarque à Athènes avec son armée, menace de raser la ville. Il ne se calme qu'avec la promesse fatidique, l'horrible tribut: tous les neuf ans, quatorze parmi les plus beaux jeunes gens d'Athènes seront livrés en pâture au Minotaure...

4. Thésée tiré au mauvais sort

Dans le port, le vent gonfle les voiles. Les navires sont prêts à prendre la mer. Tout Athènes est en pleurs. Quatorze jeunes gens, dont Thésée, vont mourir de la plus atroce des morts. Il s'est offert à la place d'un des jeunes Athéniens choisis. Personne ne sait encore qu'il a décidé d'en finir avec le Minotaure. Personne sauf le vieux roi Égée. Thésée lui dit au moment de partir qu'en cas de

réussite, il changera en voile blanche la voile noire qui annonce d'habitude le retour de la macabre cargaison vidée de ses quatorze vies. Voilà Thésée parti. Après une triste traversée, Thésée et ses treize compagnons mettent le pied en Crète. Tous les habitants de l'île sont là curieux de voir ceux qui vont mourir. Et dans la foule il y a Ariane. Elle aussi regarde, avec curiosité et aussi avec indifférence. Et puis, tout à coup, elle n'est plus indifférente. Son coeur se met à battre il s'arrête de battre. Ariane rougit, son regard s'est comme agrippé au visage d'un des Athéniens, il suit ce visage sans pouvoir s'en détacher. Ariane vient de tomber follement amoureuse de Thésée. Dans le même instant, l'idée qu'elle va le perdre lui est insupportable. Elle ne pense qu'à le sauver. Elle court, elle court comme une folle trouver Dédale, l'architecte du Labyrinthe et lui demande de lui indiquer un moyen pour en sortir.

5. Il s'en est fallu d'un fil

Ariane est très belle. Quand elle va, de nuit, trouver Thésée pour lui dire qu'elle assure sa fuite à condition qu'il l'emmène avec lui ensuite, Thésée dit oui. Alors elle lui donne ce qu'elle a reçu de Dédale: une pelote de fil. C'est tout. Thésée doit l'attacher de l'intérieur à une extrémité de la porte et la laisser se dérouler au fur et à mesure qu'il avance. Thésée s'enfonce dans le Labyrinthe. Il trouve le Minotaure, le tue et grâce au fil d'Ariane revient sans encombre à la lumière du jour, en ramenant ses treize compagnons. Ariane est au port. Elle attend. Déjà les navires s'entrechoquent dans le vent, prêts à prendre la mer. Les voilà, ils s'embarquent tous, ivres de joie! Mais dans leur joie, ils oublient la promesse faite à Egée: la voile! Il faut mettre une voile blanche! Les fous! Ils oublient. Thésée est tout à ses amours avec Ariane. Et quand Egée, qui, debout sur un promontoire, scrute la mer depuis des jours, voit arriver une flotte qui semble arriver de Crète, le bateau de tête a... une Voile noire. Désespéré, Egée se précipite dans la mer qui l'engloutit. Depuis elle s'appelle la mer Egée.

FIN